



HAL
open science

Le loup dans la littérature de jeunesse:

Busra Suna Malli

► **To cite this version:**

| Busra Suna Malli. Le loup dans la littérature de jeunesse:. Education. 2019. dumas-02524981

HAL Id: dumas-02524981

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02524981>

Submitted on 30 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Master MEEF

« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »

**Mention premier degré
Mémoire**

Le loup dans la littérature de jeunesse

Un symbole détourné

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de master

soutenu par

Busra Suna Malli

le 15 mai 2019

en présence de la commission de soutenance composée de :

Moïsa Pariaud, directeur de mémoire

Corine Chaignard, membre de la commission

Sommaire

Introduction	3
I – Genèse du projet.	4
A – Le loup et la littérature de jeunesse.	4
a. Naissance de la problématique.....	4
b. Les différentes apparitions du loup dans la littérature de jeunesse : des mythes à la littérature contemporaine.	5
B – Cadre théorique.....	7
a. Symboles et stéréotypes.	7
b. La peur dans la littérature.	8
c. Détournement d'un symbole.	11
C – Cadre institutionnel.....	13
a. La littérature de jeunesse dans les programmes.	13
b. La mise en réseau.....	15
c. Le réseau littéraire autour d'un personnage.....	16
II – Cadre méthodologique.	17
A – L'expérimentation.....	17
a. Contexte d'enseignement.....	17
b. Séquence d'apprentissage des MS.....	18
c. Séquence d'apprentissage des GS/CP.....	20
B – Le recueil de données.	23
a. Les représentations initiales et finales.	23
b. Le réseau littéraire.	23
III – Analyse des données.	24
A – Les représentations initiales.....	24
a. D'un loup stéréotypé... ..	24
b. ... à un loup nuancé ?	30
B – Les représentations finales.	33
C – L'écart entre les représentations.....	40
Conclusion	41
Bibliographie	42
Sitographie	43
Annexe 1 : Séquence conte codé	45
Annexe 2 : Retranscriptions	48
Résumé	63

Introduction

Durant des siècles et dans de nombreuses cultures, le loup a été utilisé de façon symbolique pour faire référence à la peur et au danger. La peur du loup-garou a créé des mythes qui se sont transposés dans les contes traditionnels oraux puis écrits, et encore aujourd'hui le loup est un personnage très convoité dans la littérature de jeunesse. Il est également un « outil » dans l'éducation des enfants : de tout temps, il a été utilisé pour l'éducation par la peur. Au XVIII^{ème} siècle, les thèmes des contes populaires de la tradition orale sont repris pour les transformer en un discours visant à contraindre les enfants à se conformer aux règles du code social prôné par la société d'alors. Néanmoins, même s'il représente le danger et éveille chez les enfants une peur plus ou moins forte, cela n'empêche pas qu'il soit tout autant apprécié. Pour citer Nic Diament, « *La littérature de jeunesse de chaque époque reflète assez précisément l'idée que l'on se fait à ce moment-là des besoins des enfants, de leur place dans la société, de l'éducation qu'ils doivent recevoir, de ce qui est bon ou néfaste pour eux et des vertus éventuelles que l'on attribue à l'acte de lecture.* »¹ Si, autrefois, les éducateurs ont tiré profit de l'image du loup pour former les enfants par la peur, quel rôle lui donne-t-on aujourd'hui ? La question qui se pose ici est de savoir si les représentations que l'on a du loup ont évolué, et notamment comment ce personnage est-il perçu par les lecteurs d'aujourd'hui.

Pour tenter de répondre à cette question, la recherche se basera tout d'abord sur une évaluation des représentations initiales des élèves sur le loup, qui se suivra par une mise en réseau autour de ce personnage. Une attention particulière sera portée au choix des albums de littérature de jeunesse pour qu'ils permettent d'apporter une nuance au personnage. Enfin, l'évaluation finale permettra de comparer les représentations des élèves au début et à la fin du réseau littéraire.

¹ Diament , Nic, Histoire des livres pour les enfants : du Petit Chaperon rouge à Harry Potter , Paris : Bayard jeunesse , cop. 2008, 1 vol. (61 p.), Collection Les petits guides "J'aime lire" 5

I – Genèse du projet.

A – Le loup et la littérature de jeunesse.

a. Naissance de la problématique.

Dans les deux classes où j'effectue mon stage, c'est-à-dire en PS/MS et GS/CP, les moments de lecture offerte sont très appréciés et attendus par les élèves. C'est également un instant privilégié pour moi pour les observer pendant ma lecture, noter leurs réactions, pour pouvoir ensuite proposer des lectures, des activités et voire même des projets en fonction de leur attitude vis-à-vis d'un livre. Au début de l'année, j'ai choisi de laisser les élèves choisir la lecture du jour dans la bibliothèque de la classe. Ce qui a retenu mon attention, c'est que les élèves redemandaient souvent les mêmes lectures ; mais plus encore, ils redemandaient toujours des livres où le personnage principal était un loup. En partant de ce constat, j'ai été amenée à me demander d'où venait cet intérêt particulier pour ce personnage. Qu'est-ce qui était vecteur de plaisir dans ces histoires ? En observant les élèves pendant la lecture, je notais bien souvent qu'ils avaient peur, ou du moins qu'ils faisaient semblant d'avoir peur, ce qui les faisait rire. En maternelle cela était davantage flagrant : les PS et MS exagéraient leurs réactions au point de théâtraliser leur émotion. Je me suis donc concentrée sur le personnage du loup en tant que symbole de la peur et de la terreur. Le loup est aussi très présent dans la littérature contemporaine, mais loin du stéréotype que l'on connaît. De ce fait, je me demande si cette nouvelle utilisation du loup pourrait permettre aux élèves de dépasser les stéréotypes construits autour de cet animal. Mon analyse se construit ainsi autour de la problématique suivante : ***dans quelle mesure le détournement du symbole du loup dans la littérature de jeunesse permet-il de changer les représentations du lecteur sur ce personnage ?***

Les hypothèses suivantes s'en suivent :

- 1 – Les élèves reconnaissent le loup comme un personnage ambivalent.
- 2 – Les élèves reconnaissent le loup comme un symbole de la peur.
- 3 – Les élèves attribuent au loup une seule qualité : celle du livre qu'ils apprécient le plus.

b. Les différentes apparitions du loup dans la littérature de jeunesse : des mythes à la littérature contemporaine.

À la fois aimé et détesté, inspirant peur et admiration, doté de pouvoirs maléfiques ou protecteurs, le loup est un personnage ambigu de la littérature.

Le loup a une présence importante dans la littérature de jeunesse en tant que symbole de la peur, de la haine et du mépris. L'image traditionnelle du loup est mauvaise – il est perçu comme un prédateur. Cela est renforcé par son apparition dans le conte traditionnel comme un animal cruel – comme dans *Le Petit Chaperon Rouge* ou *Les Trois Petits Cochons*. Il est décrit comme un personnage qui mange des enfants, des personnages âgés, mais aussi des animaux plus faibles que lui. Il est donc utilisé comme un symbole : un danger, tout ce qu'il y a de mauvais.

Dans la mythologie grecque et latine, le loup incarne le mal, la sauvagerie, mais il peut aussi apparaître comme protecteur, voire nourricier, comme la louve allaitant Remus et Romulus. À cette époque déjà, le loup servait à effrayer les enfants pour obtenir obéissance. Les représentations varient chez les poètes et les philosophes également : pour Platon, le loup est un tyran, alors qu'il symbolise des valeurs guerrières chez Homère. Dans les fables d'Esopé, le loup permet de pointer la méchanceté de l'homme.

Au Moyen-Âge, une œuvre en particulier devient emblématique : le *Roman de Renart* et le loup Ysengrin. L'image de la bête sauvage continue d'être utilisée dans le roman. Plusieurs caractéristiques du loup ressortent de cet ouvrage, caractéristiques qui n'ont cessé d'apparaître par la suite dans la littérature de jeunesse : l'avidité, le manque de réflexion, ou la bestialité. On en retient que le loup est simplement un animal féroce motivé par ses besoins primaires. Le Bestiaire du Moyen-Âge, aussi appelé « *Livre des natures des animaux* », utilise cet animal dans ses récits pour chasser la crainte qu'inspirait le loup à cette époque.²

Le loup, et le monde des animaux en général, est un moyen de critiquer la société et

² « *Le bestiaire, appelé aussi "livre des natures des animaux", vise avant tout à enseigner une morale chrétienne simple. Reprenant la tradition du Physiologus, les bestiaires prêtent aux animaux des personnalités et des sentiments comparables à ceux des hommes, afin qu'ils servent d'exemples pour illustrer les sermons.* » selon Expositions BNF, Le Bestiaire, <http://expositions.bnf.fr/bestiaire/arret/3/index.htm>

les hommes. Au XVII^{ème} siècle, plusieurs auteurs exploitent ainsi l'image du loup : Agrippa Aubigné, à travers son poème *Les Tragiques* (1616) ; La Fontaine, à travers ses fables ; ou encore Charles Perrault et les frères Grimm à travers les contes. Agrippa Aubigné s'en prend à la folie criminelle des hommes représentés par le loup, notamment les rois, les catholiques, le pape, les tyrans et leur armée, en opposition à l'agneau qui symbolise les protestants opprimés. Chez La Fontaine, le loup est plus ambigu. En effet, si dans « Le loup et le Renard » (1678) il revêt l'image du loup fort et malin, dans « Le Loup et le Chien », il est plutôt un symbole de liberté. Le fabuliste utilise différents traits de caractère du personnage en fonction de l'idée qu'il veut faire passer à travers ses écrits. Ainsi, le loup peut être cruel, méchant, naïf, ingrat, avide, spirituel ou philosophe, mais La Fontaine insiste tout de même sur le fait qu'un loup reste à jamais un loup.

C'est à la fin du XVII^{ème} siècle que *Le Petit Chaperon Rouge* de Charles Perrault voit le jour. Dans cette version du conte, le loup finit par dévorer le Petit Chaperon Rouge, alors que dans la version des frères Grimm un bucheron la sauve. La fin et la morale des deux versions ne s'accordent pas : si l'une se termine de manière tragique avec un avertissement aux jeunes filles quant aux dangers du jeu de séduction, l'autre prend fin avec le châtement du loup qui paie pour ses fautes.

Tandis qu'au XVIII^{ème} siècle le loup continue d'être associé à la terreur, l'essor des sciences expérimentales des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles permet une vision plus réaliste du monde animal. Ainsi, le loup perd un peu de sa férocité. C'est pendant la révolution industrielle que se développe l'idée d'une supériorité de la nature et l'accent est ainsi mis sur la sincérité des rapports animaux. Aussi, les représentations du loup dans la littérature commencent à changer. Dans *Le Livre de la Jungle* (1884) de Kipling, Mowgli est élevé par des loups décrit de façon naturelle : ils vivent en meute, ont le sens de la famille et se nourrissent d'autres bêtes mais pas d'humains. Ils obéissent aux règles de la jungle. De la même manière, Jack London, dans *Croc-Blanc*, peint le loup comme un symbole de la liberté, de la haine de la servitude et de l'esclavage.

Aujourd'hui, les deux représentations coexistent : il peut être tout autant sociable que cruel. Désormais, le loup acquiert d'autres sentiments et traits de caractère : timidité (*Timide le loup*³), naïveté (*Plouf*⁴), sauveur (*Docteur loup*⁵). Les contes sont détournés : le loup

³ *Timide le loup*, Geneviève Noël, Hervé Le Goff, Ecole des Loisirs, 1999.

⁴ *Plouf*, Philippe Corentin, Ecole des Loisirs, 1991.

⁵ *Docteur Loup*, Olga Lecaye, Ecole des Loisirs, 1994.

devient victime. Parfois, son caractère est ambigu : par exemple, dans *Une soupe au caillou* d'Anaïs Vaugelade⁶, il est difficile de définir s'il est gentil ou méchant. À partir de la deuxième moitié du XX^e siècle, les auteurs jouent ainsi avec le personnage du loup et détournent le stéréotype créé durant des siècles.

B – Cadre théorique.

a. Symboles et stéréotypes.

Quel intérêt les auteurs ont-ils trouvé à exploiter et réexploiter, d'une époque à l'autre, le loup dans la littérature ? Pour comprendre davantage la place de ce personnage dans la littérature de jeunesse, je me suis d'abord interrogée sur les symboles et stéréotypes et leur importance et intérêt dans la lecture.

Permettant de faire des liens intertextuels, les stéréotypes aident, selon Georges Jean, au déchiffrement et à l'appropriation des textes. Il cite notamment J.-L. Dufays pour appuyer son propos : « *apprendre à lire, c'est d'abord apprendre à maîtriser des stéréotypes* ». ⁷

Le stéréotype est une aide à l'apprentissage. C'est une représentation simplifiée qui apparaît à plusieurs reprises, permet au lecteur de se créer un horizon d'attente, de définir les contours du nouveau savoir et, puisqu'un stéréotype est partagé par un ensemble de lecteurs, il permet d'avoir une base commune avant d'aborder le nouvel apprentissage.

En compréhension, une partie du sens construit dépend des stéréotypes du lecteur et de l'horizon d'attente ; le lecteur, à la fin de la lecture, constate si le texte produit répond ou non aux attendus, et c'est ainsi qu'il construit son interprétation. « *On interprète en fonction d'attentes de lecteur, de schémas « déjà là » qui inscrivent les textes dans un horizon connu et invitent le lecteur à mesurer la conformité ou la non-conformité du texte à celui-ci.* » ⁸

⁶ *Une soupe au caillou*, Anaïs Vaugelade, Ecole des Loisirs, 2002.

⁷ Jean, Georges, *Le pouvoir des contes*, [Paris] : Casterman, DL 1981, 1 vol. (239 p.), Collection E 3, Enfance, éducation, enseignement.

^{8/9} Devriesere, Viviane, *Littérature de jeunesse et stéréotypes d'Européens*, Paris : l'Harmattan, DL 2016,

Le stéréotype est rassurant pour le lecteur. En effet, il renvoie à des « *éléments connus, familiers, attendus.* »⁹ Par ailleurs, le stéréotype ne remet pas le monde en question, mais qu'il soit négatif ou idéalisé, il demande à être réinterrogé. Cela met donc en jeu l'esprit critique.

Le loup traditionnel revêt des caractéristiques telles que de grandes dents pointues, une carrure imposante, un pelage sombre, une grande force et une faim jamais assouvie. Au cours d'une lecture, il est ainsi aisé pour le lecteur de rassembler tous les indices et détails pour constituer une image de loup dans son esprit. Cette image naît des différentes lectures précédentes. « *En ayant déjà rencontré à plusieurs reprises le stéréotype du loup à travers des textes le présentant comme une bête sauvage et dévoratrice, le lecteur va pouvoir anticiper les caractéristiques attachées à ce stéréotype lors de ses prochaines lectures.* »¹⁰

b. La peur dans la littérature.

Quelle place occupe l'univers et les personnages maléfiques dans la littérature de jeunesse, et notamment dans les contes ? Le loup a été transformé au fil des siècles en un personnage-type, un stéréotype incarnant le mal. Cela nous amène à nous questionner sur l'intérêt de ces récits destinés, normalement, aux enfants.

Revenons tout d'abord sur un point essentiel qui nous permet de mieux comprendre la place importante des personnages maléfiques dans la littérature, et notamment dans les contes : ces derniers n'étaient pas destinés aux enfants. En effet, la notion d'enfance n'a fait son apparition qu'au XVII^e siècle. Charles Poslaniac exprime ainsi dans son livre *Le Petit Chaperon Rouge* la raison de l'abondance de « *choses horribles* » dans les contes :

« Les contes s'adressaient donc à tous, indifféremment, et jouaient un rôle initiatique attirant l'attention sur les dangers de la société et, parfois, sur la façon d'en triompher. À partir de n'importe quel conte, on peut ainsi

cop. 2016, 1 vol. (305 p.)

¹⁰ Agnès Clément, Emilie Alessi. Les représentations du loup dans la littérature de jeunesse... Du conte traditionnel au conte détourné. Education. 2016. Dumas-01580325

formuler un avertissement [...] Alors on comprend mieux pourquoi tant de contes mettent en scène des choses horribles, qui existent dans la société : le meurtre, dans La Barbe bleue, l'inceste dans Peau d'âne, la maltraitance dans Cendrillon, l'abandon parental dans Le Petit Poucet ; et toutes les mauvaises rencontres avec des monstres de toutes sortes : loups, sorcières, ogres, dragons... »¹¹

Selon M.-F. Bacqué, c'est à travers ces personnages et ces univers terrifiants que les contes « *mettent en évidence les conflits universels à risque vital, reprennent à leur manière les interdits fondamentaux et leur transgression, c'est à ce titre qu'ils sont remâchés par les enfants, [...] »¹². Si beaucoup d'auteurs utilisent le monde des animaux pour symboliser et critiquer les hommes et la société, il en va de soi que chaque personnage maléfique, quel que soit son époque, a permis de s'interroger sur la nature humaine et de ses frontières avec l'animalité. Déjà bien avant Esope, les animaux servaient de masques aux défauts humains, permettant une satire de la société. Le Loup était l'image du seigneur féodal : fort, brutal et têtu. « *Tous ces animaux-masques, l'homme les a créés à son image et à sa ressemblance, il ne leur a épargné nulle faiblesse humaine. »¹³**

Un des rôles de ces personnages maléfiques, y compris le loup, était donc de questionner la société et la nature humaine. Bettelheim, dans *Psychanalyse des contes de fées*¹⁴, revient sur cette idée dans d'autres termes. Il explique que les contes de fées posent des problèmes existentiels en « *termes brefs et précis* », c'est-à-dire qu'ils simplifient au mieux les situations. De ce fait, les personnages qui y figurent le sont également : ils correspondent tous à un « type », à un stéréotype. Ainsi, avec les personnages simplifiés et stéréotypés apparaît une dualité entre le bien et le mal ; l'enfant pourra donc identifier clairement le rôle de chacun, sans qu'il y ait ambivalence, et tirer une morale à partir de cela.

Bettelheim appuie aussi sur le fait qu'un conte de fée ne peut en être un s'il n'y a pas de menace, car c'est elle qui construit tout son sens. En effet, c'est à travers les

¹¹ Christian Poslaniec, *Petit Chaperon Rouge – Les explo-rateurs*, collection premiers rôles, éditions retz, 2007. Page 45.

¹² Mignon, P. (2004). Ciné-malaise. La lettre de l'enfance et de l'adolescence, no 56(2)

¹³ Luda Schnitzer, *Ce que disent les contes*, éditions du sorbier, 1985. Page 65.

¹⁴ Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, Pocket, 1999.

personnages maléfiques que l'enfant va pouvoir distinguer les différences et les intentions de chacun. Cela joue donc un rôle dans la construction de sa personnalité.

Enfin, il est possible de tirer un troisième intérêt à l'utilisation de personnages maléfiques dans la littérature de jeunesse. Les auteurs utilisant le loup comme un personnage maléfique suivent les paroles des psychologues qui disent que les enfants doivent avoir peur pour leur bon développement ; le loup en fait donc partie.

« Le développement des travaux sur la psychologie de l'enfant et surtout la vulgarisation à partir de la fin des années 60 dans les familles et dans les milieux éducatifs a mis en lumière que l'enfance n'était pas un « long fleuve tranquille », que l'enfant éprouvait des angoisses qu'il devait affronter pour grandir, qu'il se posait très tôt des questions essentielles sur la vie et sur l'existence. »¹⁵

Odile Trioreau explique que les premiers albums qui font sens pour l'enfant vont lui permettre d'exprimer ses peurs, angoisses et interrogations. Ceci est essentiel car *« être capable de nommer ce que l'on vit, c'est ne plus se laisser dominer par ses émotions, par ses pulsions. »* Les lectures faites aux enfants ont différentes fonctions, mais la présence d'êtres maléfiques, de monstres, permettent d'exorciser les peurs et de les questionner. Le loup occupe différentes fonctions : narrative (il est l'élément déclencheur ou le provoque), cathartique (il permet, par la peur qu'il provoque, d'exprimer et soulager les angoisses), et symbolique (il représente le danger et le mal).

Pour Pascale Gossin et Isabelle Lebrat, qui remettent en question les enjeux et les limites de la littérature de jeunesse à l'école, ce qui autorise la lecture de textes forts comme les contes ou les mythes, c'est le fait que *« les fonctions psychiques de la littérature sont nombreuses »*.¹⁶ Ils citent ainsi Evelio Cabrejo-Parra qui exprime également le fait que le langage et la littérature sont des moyens de poser des mots sur des sentiments, et la peur en fait partie :

« Tout être humain est d'une certaine manière condamnée à trouver des moyens efficaces de représentations de ses propres « fantômes » psychiques tels que l'amour, la haine, la jalousie, la colère, le mensonge... »

¹⁵ Odile Trioreau, *La littérature de jeunesse et la construction de l'enfant et de l'adolescent*, Conférence à « L'école à l'hôpital », oct. 2012.

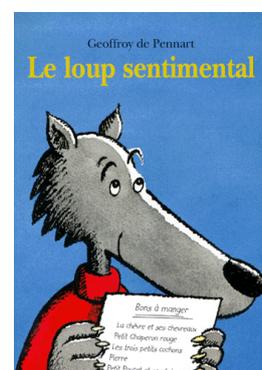
¹⁶ Pascale Gossin et Isabelle Lebrat, « Enjeux et limites de la scolarisation de la littérature de jeunesse », page 139.

Certaines fonctions du langage et la littérature en particulier constituent un dispositif culturel pour lui faciliter cette étrange tâche. Et on constate que, dans toutes les cultures, on met à disposition de l'enfant très tôt des textes littéraires, à commencer par les comptines, les berceuses. Les contenus des contes sont parfois cruels : il y est question de vie, de mort, de haine, d'abandon, de jalousie, de souffrance amoureuse... Comme tout cela fait partie de la construction du sujet, personne ne peut y échapper, de tels mouvements sont inscrits dans le « livre psychique » de chacun. »¹⁷

c. Détournement d'un symbole.

Le détournement est une réécriture d'un texte. Depuis les années 70, nombre d'auteurs ont réécrits des contes traditionnels sous différents angles. Christiane Connan-Pintado, dans son livre *Lire les contes détournés à l'école* (2010), classe le détournement en cinq catégories : l'adaptation (des modifications sont apportées pour un meilleur accès au sens), la parodie (inversion des rôles, transposition spatio-temporelle ou dégradation du texte source), la réappropriation (œuvre originale créée à partir des textes sources), la transposition (modification sur la forme), et les variations (réécritures sous différentes versions).

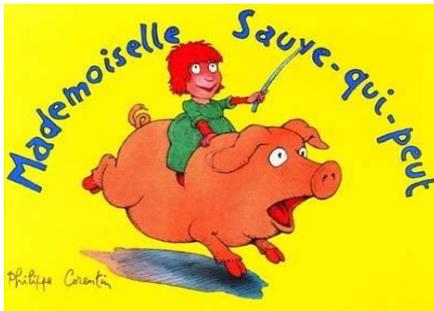
Le personnage du loup est de plus en plus détourné dans la littérature de jeunesse, à partir de textes sources ou simplement du stéréotype. Chez Geoffroy de Pennart, c'est la parodie et la réappropriation qui ressortent davantage. On peut citer notamment *Le loup sentimental*¹⁸, sur un mode humoristique : le père du jeune loup lui remet une liste de tout ce qu'il peut manger. Cette liste indique : « *Le chèvre et ses chevreaux, Petit Chaperon Rouge, Les Trois Petits Cochons, Pierre, Petit Poucet et ses frères...* ». Chaque fois que le héros rencontre les personnages indiqués, il s'apitoie et les raye de sa liste. À la fin, il inscrit juste le mot « ogre ». »¹⁹



¹⁷ Evelio Cabrejo-Parra, *Langue, Littérature et construction de soi*, La littérature dès l'alphabet, pages 78-79.

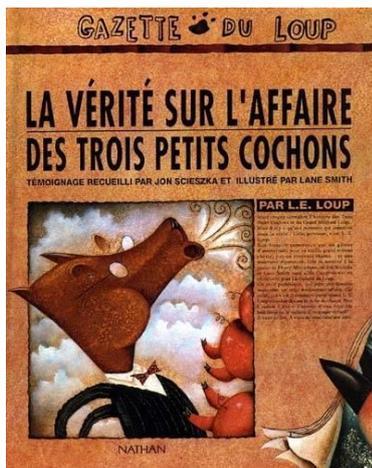
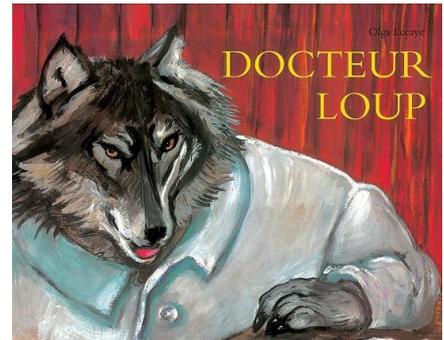
¹⁸ Geoffroy de Pennart, *Le loup sentimental*, Ecole des Loisirs, 1999.

¹⁹ Christian Poslaniec, *Petit Chaperon Rouge – Les explo-rateurs*, collection premiers rôles, éditions retz, 2007. Page 49.



*Mademoiselle sauve-qui-peut*²⁰, de Philippe Corentin, est une réadaptation du Petit Chaperon Rouge, où le personnage principal est remplacé par une fille plutôt désagréable, désobéissante, et dont tout le monde se méfie. Quand elle rencontre le loup en allant chez sa grand-mère, ce n'est plus le même loup qui apparaît : en effet, ici, les rôles s'inversent et c'est la petite fille qui en fait voir de toutes les couleurs au « grand méchant loup ».

Dans *Docteur Loup*²¹ d'Olga Lecaye, le loup endosse le rôle d'un sauveur. Quand Marc le lapin tombe malade, on lui conseille d'aller chez le Docteur Loup. Dêvêtu du stéréotype du personnage maléfique, le loup apparaît ici sous un autre angle. A la fin de l'histoire, le Marc le lapin n'a plus peur : ni du loup, ni du médecin.



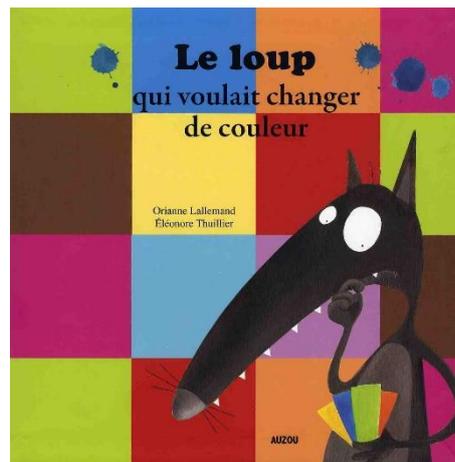
Jon Scieszka détourne, quant à lui, l'histoire des *Trois Petits Cochons*. À travers son récit *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*²², il donne l'occasion au loup de raconter sa version des faits : celui-ci se décrit alors comme victime, voulant simplement préparer un gâteau d'anniversaire, et qui a malencontreusement fini par manger les cochons car « Ça aurait été bête de laisser une belle assiette de charcuterie comme ça sur la paille. »

²⁰ Philippe Corentin, *Mademoiselle sauve-qui-peut*, Ecole des Loisirs, 1996.

²¹ Olga Lecaye, *Docteur Loup*, Ecole des Loisirs, 1994.

²² Jon Scieszka, *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*, Nathan Jeunesse, 1991.

Enfin, nous pouvons citer les histoires de *Loup* d'Orianne Lallemand et d'Eléonore Thuillier. Vrai succès des dernières années, ces albums présentent le loup sous un tout nouveau point de vue : un simple personnage comme un autre. En effet, dans ces récits, le loup ne revêt aucun des traits stéréotypés qui lui ont été assignés ; il est un simple loup, capable de vivre d'autres émotions que la colère. Dans *Le loup qui voulait changer de couleur*²³, c'est un loup triste que nous rencontrons, triste d'être vêtu de noir. Il décide alors d'essayer d'autres couleurs, tantôt en se trempant de la tête aux pieds dans la peinture, tantôt en se couvrant avec de jolies fleurs. Enfin, il se rend compte qu'il est très bien comme il est et accepte son pelage de couleur noire.



C – Cadre institutionnel.

a. La littérature de jeunesse dans les programmes.

L'introduction de la littérature de jeunesse dans les programmes de l'école primaire révèle un enjeu majeur qui est de faire entrer les enfants en littérature dès leur plus jeune âge. La littérature ne fait plus partie d'un simple apprentissage du code et de la langue, mais s'élargit vers l'apprentissage de la lecture et vise à doter chaque élève d'une culture commune. Son introduction dans les programmes en 2002, puis sa reprise dans les programmes de 2008 induit le développement d'une culture littérature par la fréquentation assidue des œuvres. Ils préconisent « *la lecture de textes du patrimoine et d'œuvres destinés aux jeunes enfants, dont la poésie* ». Cela est plus approfondie dans les programmes de 2015. En effet, pour le cycle 1, il est question d'une première familiarisation avec la littérature et les référents culturels. Au cycle 2, dans l'objectif « *Lecture et compréhension de l'écrit* », les programmes invitent à la lecture d'œuvres complètes pour permettre de « *donner des repères autour de genres, de séries, d'auteurs...* ». Les textes et ouvrages doivent être adaptés à l'âge des élèves et doivent être empruntés « *à la*

²³ Orianne Lallemand, Eléonore Thuillier, *Le loup qui voulait changer de couleur*, Editions Auzou, 2009.

littérature de jeunesse et à la littérature patrimoniale ». Le socle commun de connaissances et de compétences détaille davantage les attentes par rapport à la littérature :

« Comprendre la diversité des représentations dans le temps et dans l'espace à travers quelques œuvres majeures du patrimoine et de la littérature de jeunesse adaptées au cycle 2, complète cette formation. Cette compréhension est favorisée lorsque les élèves utilisent leurs connaissances et leurs compétences lors de la réalisation d'actions et de productions individuelles, collectives, plastiques et sonores, à visée expressive, esthétique ou acrobatique, lors de la conception et de la création d'objets dans des situations problématisées. Ils peuvent inventer des histoires en manipulant et en jouant de stéréotypes, produire des œuvres en s'inspirant de ses expériences créatives, de techniques abordées en classe, d'œuvres rencontrées. »²⁴

Ay cycle 3, les textes littéraires font l'objet d'une approche plus approfondie, visant à développer des compétences d'interprétation. La littérature est une part essentielle de l'enseignement du français : elle développe l'imagination, enrichit la connaissance du monde et participe à la construction de soi.

L'intérêt d'une liste commune comportant des « classiques de l'enfance » qui constituent un patrimoine transmis de génération en génération, ainsi que des textes de littérature à la qualité littéraire confirmée, est la possibilité d'être partagée par tous. La culture est définie par un ensemble de références auxquelles s'agrègent de nouvelles lectures. La construction de cette culture commune se fait par le biais de lectures nombreuses, des parcours fondés sur des réseaux, des situations de mémorisation et de retour aux textes.

La lecture littéraire est une activité à la jonction du cognitif et du culturel, c'est-à-dire que les activités de compréhension et d'acculturation sont forcément liées. Davantage encore, elle engage d'emblée le lecteur dans une démarche interprétative. En effet, le texte littéraire est un texte complexe, dense, qui ne peut offrir une lecture univoque. Pour Catherine Tauveron, lire, c'est avant tout produire du sens. La lecture dite littérale n'existe

²⁴ Socle Commun de Connaissances, de Compétences et de Culture, Ministère de l'Education.

pas : toute lecture est déjà opération de construction profonde, pour laquelle les enfants doivent posséder et mobiliser des connaissances culturelles. Cette connaissance des récits du patrimoine, ou encore des stratégies narratives est acquise de manière informelle grâce aux situations de lectures offertes par l'enseignant.

L'objectif principal de la lecture littéraire est d'aller vers la compréhension fine, d'affiner l'interprétation, de jouir de situations inattendues et donc de développer le plaisir de lire.

Réussir l'entrée de la littérature de jeunesse à l'école constitue une véritable ambition culturelle et démocratique, celle d'offrir à chaque enfant les chances de construire sa personnalité et de trouver sa place dans le monde.

b. La mise en réseau

Pour que l'élève puisse acquérir des références culturelles, il importe que les lectures en soient pas abordées au hasard. Ces mises en réseaux qui mettent un livre en relation avec d'autres livres qui en éclairent le contexte engendrent investigation et interrogations qui favorisent une nouvelle réception des œuvres, de nouvelles interprétations. À partir de la lecture d'un ouvrage, des lectures en réseaux permettront aux élèves de construire leur propre parcours dans l'œuvre d'un auteur, dans un genre, de réaliser des allers-retours entre littérature et documentaire, de faire des relectures sélectives. La progression d'une mise en réseau va, par rencontres successives, par juxtaposition de lectures, de la découverte au questionnement, de l'interrogation à la conceptualisation, c'est-à-dire à l'élaboration de critères de reconnaissance, de distinction, de classement.

En ce qui concerne la mise en réseau, l'objectif est de développer un comportement de lecteur où l'apprenti lecteur puisse mettre en relation des textes de sa mémoire, tout en structurant sa culture autour de références communes, de genres, de symboles, de personnages-types, de textes fondateurs, de mythes ou de légendes.

L'une des finalités les plus ambitieuses serait de transformer l'élève en lecteur expert, capable d'avoir recours à des stratégies de lecture qui lui permettent de dénouer le vrai du faux, de redoubler de prudence en pénétrant dans le labyrinthe de l'imaginaire. Le lecteur

« tisserand » est bien ce lecteur expert, capable d'interroger les intentions de l'auteur tout en appréciant le style. Les auteurs de littérature de jeunesse utilisent volontairement des procédés de déconstruction de la narration, difficilement accessibles aux jeunes lecteurs. Déjouer les ruses d'un narrateur qui joue avec son lecteur est une activité hautement intellectuelle et certains se demandent si cette réflexion de haute volée est réellement accessible à tous les enfants. L'essentiel est que chaque enfant apprécie le texte, même s'il n'en saisit pas encore tous les secrets ni toutes les ruses.

c. Le réseau littéraire autour d'un personnage.

La mise en réseau peut se mettre en place autour de différentes notions, suivant différents objectifs : un auteur, un genre, un sentiment, une valeur, ou un personnage. Elle doit être au service de la compréhension d'une œuvre et permettre de créer des liens entre les différents ouvrages. Elle suscite chez les élèves un certain émerveillement et une envie de découverte, une envie de chercher et retrouver, dans les prochaines lectures, le même sujet d'étude qu'ils ont apprécié ou qui les a intrigués.

C'est par le personnage que les jeunes lecteurs entrent d'abord dans le récit, notamment par un procédé d'identification, et poursuivent la lecture dans le but de découvrir son histoire. Pourtant, la construction du personnage est complexe. Il est non seulement composé de multiples traits (un environnement, un être, un dire, un faire), mais ses composantes sont également éparpillées tout au long de l'œuvre. C'est pourquoi il est important d'aborder très tôt la notion de personnage à l'école. À l'école maternelle, cela se fait par le biais d'une première familiarisation : il est question de commencer à construire des connaissances qui permettront, par la suite, de dépasser les principaux obstacles liés au personnage dans la compréhension d'un récit. Ainsi, les élèves vont apprendre à reconnaître un personnage de plusieurs manières : par son nom et sa dénomination, par les informations le détaillant, par sa quête et par sa relation avec les autres personnages. De plus, les élèves vont d'abord construire les valeurs culturelles traditionnellement accordées pour un type de personnage, pour ensuite déterminer la valeur de ce dernier dans chaque récit. Enfin, ils pourront comparer les deux valeurs.

La lecture en réseau est donc également un moyen de remettre en question les stéréotypes des contes traditionnels à travers un choix judicieux des albums étudiés. La littérature de jeunesse contemporaine se caractérise par son jeu avec les références et notamment par son jeu avec les stéréotypes. Aussi, Olivier et Fanny Graff explique dans *Littérature et Langage à l'école maternelle*, l'intérêt d'étudier le stéréotype d'un personnage à travers l'exemple du personnage-type « le renard » :

« C'est ainsi que de nombreux albums jouent avec le rôle du renard pour se jouer du lecteur et le mener vers de fausses pistes interprétatives. Mais pour qu'i y ait jeu, il faut des joueurs et seule une acculturation préalable permet de faire correspondre le statut du lecteur avec le statut du joueur. C'est pourquoi il est primordial, à l'école maternelle, de donner aux élèves les éléments culturels qui leur permettront d'endosser, dans la suite de leur scolarité, ce rôle de joueur. S'agissant du rôle stéréotypé du renard, le rôle de l'école maternelle est de faire construire un stéréotype conforme à l'archétype de cet animal dans les contes traditionnels [...] »²⁵

II – Cadre méthodologique.

A – L'expérimentation.

a. Contexte d'enseignement

J'effectue mon stage dans une école élémentaire sur la commune du Chevain, dans deux classes différentes ; GS/CP le jeudi, et PS/MS le vendredi. J'ai décidé de mener la recherche avec trois niveaux : les moyens, les grands et les CP. Les groupes sont composés de la façon suivante : 11 Moyens, 7 Grands et 14 CP.

Initialement, la recherche devait être menée qu'avec les maternelles, car c'est de là qu'est né mon questionnement, mais j'ai tout de même voulu récolter les représentations initiales des CP et leurs réponses et leur intérêt pour le sujet m'ont convaincu à élargir

²⁵ Olivier et Fanny Graff, *Littérature et langage à l'école maternelle*, tome 1, page 2.

l'expérimentation au cycle 2. J'ai d'abord construit une même séquence pour les deux classes, en suivant la même progression : partir des représentations initiales des élèves, leur faire découvrir les nuances du personnage du loup, et terminer avec leurs représentations finales. Cependant, au cours de la séquence, je me suis rendu compte que c'était certes une séquence assez complexe pour les MS, mais pas assez complète pour les GS/CP. De ce fait, j'ai fait le choix, au cours de la séquence, de leur donner l'occasion d'inventer leur propre histoire sur le loup.

b. Séquence d'apprentissage des MS

La séquence proposée aux onze élèves de moyenne section fait partie du domaine « *Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions* ». Elle a pour objectif de caractériser le personnage du loup et faire des liens entre différents albums pour arriver à nuancer le stéréotype. La dernière phase est assez complexe pour des élèves de cet âge, mais j'ai fait l'hypothèse que certains seraient capables de comprendre que le caractère du loup dépend de l'album dans lequel il figure et n'est pas prédéterminé. De ce fait, les compétences travaillées restent essentiellement autour des compétences « *Ecouter et comprendre de l'écrit* » et « *Echanger et réfléchir avec les autres* ». La séquence a débuté dès le début de la période 3 et s'est terminée avec la période 4, sur un créneau horaire d'une demi-heure le vendredi après-midi, pendant la sieste des petits.

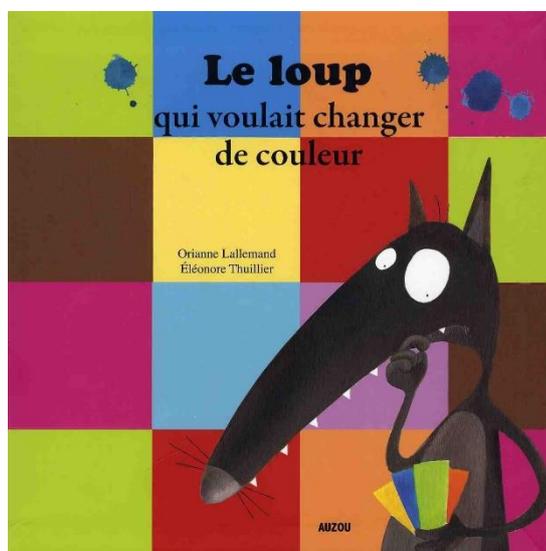
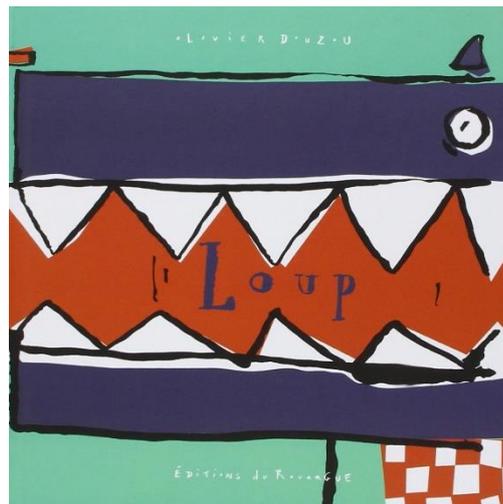
Le réseau est composé de cinq albums étudiés, mais beaucoup de lectures ont eu lieu sur les temps de « lecture offerte ». Par ailleurs, la période 4 a fait l'objet de réalisation du conte codé des *Trois Petits Cochons* et les élèves ont pu découvrir, avec la titulaire de la classe, plusieurs contes détournés.

Le réseau permet tout d'abord d'asseoir le stéréotype du loup à travers les contes traditionnels :

- *Le Petit Chaperon Rouge*, Editions Nathan, Collection « Les petits cailloux »
- *Les Trois Petits Cochons*, Editions Nathan, Collection « Les petits cailloux »
- *Le loup et les sept chevreaux*, Editions Nathan, Collection « Les petits cailloux »

Ensuite, à travers la littérature de jeunesse contemporaine, le stéréotype peut être déconstruit. Pour cela, j'ai fait le choix de présenter les deux albums suivants :

Loup, Olivier Douzou, éditions de Rouergue. Le visage du loup apparaît page par page, et au moment où le lecteur s'attend à ce qu'il mange le Petit Chaperon Rouge ou les trois petits cochons par exemple, l'on découvre qu'il mange simplement une carotte. La description détaillée du loup fait référence au passage du *Petit Chaperon Rouge* où cette dernière questionne le loup déguisé en sa grand-mère sur ses grandes oreilles, son grand nez et ses grandes dents. La fin, inattendue, trompe ainsi le lecteur.



Le loup qui voulait changer de couleur, Oriane Lallemand, Éléonore Thuillier, éditions Auzou. La couleur noire du loup revient appuyer le caractère sombre du stéréotype. Ici, il est plutôt question d'acceptation de soi, mais le fait de jouer sur la couleur du pelage et les émotions auxquelles elle fait référence apporte une certaine nuance au stéréotype. Cela permet aussi de revenir sur le fait que le loup est noir non pas par envie, mais parce que cela est dans sa nature.

J'ai fait le choix de présenter ces deux albums car les élèves avaient déjà une connaissance assez importante d'albums concernant le loup. Il aurait été intéressant d'étudier des albums comme *C'est moi le plus fort* de Mario Ramos ou *Le loup est revenu* de Geoffroy de Pennart mais les élèves ayant déjà connaissance de la fin de ces récits, l'effet de surprise n'aurait pas eu lieu. Il en est de même pour les albums présentés plus haut, comme *Mademoiselle sauve-qui-peut*, *Le loup sentimental*, ou *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*.

La séquence s'est déroulée sur dix séances d'environ une demi-heure chacune. La première et la deuxième séance ont permis de récolter les représentations initiales des élèves sur le personnage du loup. D'abord en groupe-classe par dictée à l'adulte, les élèves ont construit une affiche à partir de la question « Comment est le loup ? ». Ensuite, individuellement, chacun a dessiné son propre loup.

Les trois séances suivantes ont fait l'objet de l'étude des contes traditionnels. Les élèves connaissant déjà les histoires, je n'ai pas fait de lecture magistrale. Ils ont tout d'abord décrit la couverture de l'album, puis ils devaient répondre à la question suivante : « *Le loup est-il méchant dans cette histoire ?* ». Au fur et à mesure de la lecture, d'autres questions ont pu être posées : *quel est le but du loup, que fait-il pour y arriver, que font les autres personnages ?* Par ailleurs, des questions de description ont également été posées pour apporter le vocabulaire nécessaire et porter une attention particulière à la description physique du loup qui montre ses émotions très clairement.

La sixième séance consiste à faire un point sur les différentes apparitions du loup dans les contes traditionnels étudiés. Les élèves répondent, pour chaque conte, aux questions suivantes : *Quel est le but du loup ? A-t-il réalisé son but ? Comment est le loup ?*

Les deux séances suivantes apportent une nuance au stéréotype construit. Après la lecture de *Loup* et de *Le loup qui voulait changer de couleur*, les mêmes questions sont posées aux élèves.

La dernière séance a pour objectif de recueillir les représentations finales des élèves. Après leur avoir rappelé leur premier dessin, je leur propose de redessiner un loup maintenant qu'ils le connaissent davantage. Pour chaque dessin, j'ai demandé à l'élève de décrire le loup en dictée à l'adulte.

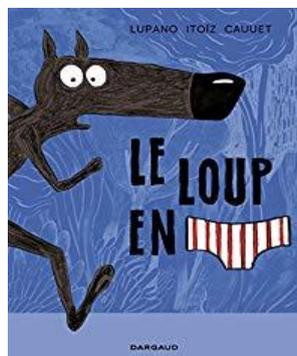
c. Séquence d'apprentissage des GS/CP

La séquence proposée aux GS/CP fait également partie du domaine du langage : « *Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions* » en GS et Français pour les CP. Elle présente les mêmes objectifs que la séquence pour les MS, c'est-à-dire caractériser le personnage du loup et faire des liens entre différents albums pour arriver à nuancer le

stéréotype. Au cours de la séquence, un nouvel objectif s'y est joint : celui d'écrire une nouvelle histoire à partir de contes traditionnels pour détourner le stéréotype autour du loup. Ainsi, les compétences travaillées mettent en jeu l'oral comme l'écrit. En GS, les compétences clés reprennent « *Ecouter et comprendre de l'écrit* », « *Echanger et réfléchir avec les autres* », ainsi que « *Commencer à produire des écrits et en découvrir le fonctionnement* ». Cela rejoint les compétences travaillées au CP : « *Comprendre et s'exprimer à l'oral* » et « *Produire des écrits* ».

La mise en réseau s'est construite autour des trois contes traditionnels également, étudiés en période 3. En période 4, la liste se complète avec de nouvelles lectures qui permettent de déconstruire le stéréotype :

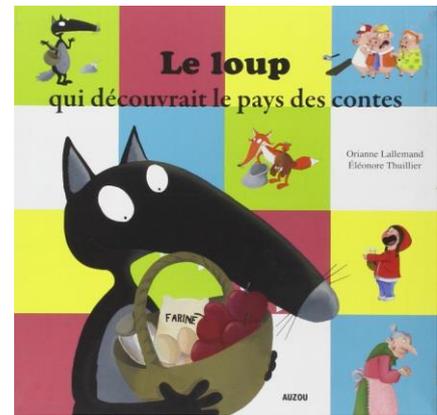
Et le loup mangea la princesse de Kimiko, éditions Ecole des Loisirs. Le mouchoir brodé de la princesse atterrit sur le nez du loup qui, voyant le portrait de la princesse, décide d'aller la manger. Il parvient à son but mais la princesse ne se laisse pas faire ; frappant dans l'estomac du loup, elle réussit à le faire tellement rire qu'il finit par la recracher. Tous deux riant aux éclats, ils se lient d'amitié et le loup promet de ne plus essayer de la manger. Cet album met en scène un loup qui se laisse guider par ses besoins primitifs mais qui, finalement, montre une émotion plus humaine et loin de son stéréotype.



Le loup en slip, Paul Clauuet, éditions Dargaud. Le loup terrorise les habitants de la forêt qui mettent tout en œuvre pour se protéger : pièges, alarmes et même une brigade anti-loups. Le jour où le loup descend de sa colline, il ne fait plus aussi peur et les habitants de la forêt sont déçus de le voir aussi peu effrayant. Un album qui tourne à la dérision la peur et met en garde contre les rumeurs.

Le loup qui voulait changer de couleur, Oriane Lallemand, Eléonore Thuillier, éditions Auzou. Encore une fois, cet album prend sa place dans le réseau pour apporter une certaine nuance puisque les péripéties de ce loup changent radicalement par rapport aux autres albums.

Le loup qui découvrait le pays des contes, Oriane Lallemand, Eléonore Thuillier, éditions Auzou. Loup veut réaliser un gâteau pour le goûter mais il ne connaît aucune recette et ne possède aucun ingrédient. Il va donc dans la forêt pour demander une recette et récolter les ingrédients. Sur son chemin, ils rencontrent plusieurs personnages de contes traditionnels, qui, à première vue, sont terrorisés par le loup. Cependant, ils finissent tous par comprendre que Loup n'est pas là pour les manger, et viennent donc à son aide pour préparer le gâteau qu'ils partagent tous au goûter. Cet album a été choisi en particulier pour mettre en place l'activité de production d'écrit autour des contes traditionnels.



La séquence s'est déroulée en périodes 3 et 4, sur douze séances de longueurs variées. De la même manière qu'avec les MS, les deux premières séances avaient pour objectif le recueil des représentations initiales : d'abord par la construction d'une affiche collective à partir de la question « *Comment est le loup ?* », puis par un dessin individuel. Les trois séances suivantes ont fait l'objet de l'étude des contes traditionnels : *Le Petit Chaperon Rouge*, *Les Trois petits cochons* et *Le loup et les sept chevreaux*.

En période 4, nous avons commencé par une synthèse sur les caractéristiques du loup, à partir des contes étudiés. Pendant les séances suivantes, les albums où le stéréotype est déconstruit ont été lus : *Et le loup mangea la princesse*, *Le loup en slip* et *Le loup qui voulait changer de couleur*.

Puis, la production d'écrit a débuté : à partir des trois contes, les élèves avaient pour objectif d'écrire l'histoire d'un loup qui voyage. La tâche demandée étant nouvelle et complexe pour ce groupe-classe, j'ai donc réalisé cette séance à nouveau, en l'introduisant d'abord par la lecture de *Le loup qui découvrait le pays des contes* et en ajoutant la contrainte suivante : à la fin de l'histoire, le loup ne doit pas être méchant.

Cette production d'écrit rejoint le projet de conte codé, donc la séance suivante a permis de réaliser le codage des personnages par les formes. Enfin, la dernière séance consistait en la récolte des représentations finales des élèves, par le biais, encore une fois, d'un dessin individuel.

B – Le recueil de données.

a. Les représentations initiales et finales.

Avant d'aborder les albums choisis pour la mise en réseau, j'ai recueilli les représentations initiales des élèves, d'abord en groupe-classe, puis individuellement. Pour les deux niveaux concernés, nous avons construit ensemble une affiche autour de la question « *Comment est le loup ?* ». Pour chaque proposition des élèves, j'ai laissé le reste de la classe la valider avant de l'écrire sous leur dictée.

Par la suite, j'ai demandé à chaque élève de dessiner un loup à sa manière. Il a été précisé aux élèves craintifs que je n'attendais pas une représentation réelle de l'animal, mais plutôt un dessin qui correspond à l'image du loup qu'ils ont dans leur esprit. Pour les MS et GS, une explication des dessins a été demandée ; figurent ainsi quelques phrases ou mots par dictée à l'adulte sur les documents. Pour les CP, il a été demandé d'écrire une phrase pour décrire son dessin. Si ce n'était pas précisé, je prenais soin de demander à chacun comment ils imaginaient le caractère de leur loup.

Enfin, en fin de séquence, le recueil des représentations finales s'est fait par le biais d'un dessin individuel.

b. Le réseau littéraire.

Pendant l'étude des différents albums constituant le réseau, j'ai récolté les représentations et réponses des élèves. Pour *Le Petit Chaperon Rouge*, étudié en premier avec les MS, j'ai procédé à une récolte des remarques et réponses des élèves par dictée à l'adulte au tableau. Cependant, je me suis rendu compte que cela n'était pas pertinent car elle ne favorisait pas l'échange et les élèves se dissipaient rapidement. Aussi, pour les lectures suivantes, ainsi que pour les séances avec les GS/CP, j'ai fait le choix de proposer aux élèves d'enregistrer la séance à l'aide d'un dictaphone qu'ils pouvaient utiliser à tour de rôle pendant la prise de parole. Si certains l'utilisaient pour exprimer leur réaction vis-à-vis d'une nouvelle information ou illustration, d'autres s'en ont emparé pour résumer ce qui venait d'être lu, ou raconter la suite de l'histoire.

Cela a permis d'enregistrer leurs remarques au cours des lectures, ainsi que les réponses aux quelques questions de compréhension. Il s'agissait de faire un point sur les

traits caractéristiques du loup dans les contes traditionnels à partir des questions suivantes : *Quel est le but du loup ? Y parvient-il ? Comment est le loup ?* Un recueil des représentations intermédiaires des GS/CP a pu être réalisé grâce à l'activité de production d'écrit.

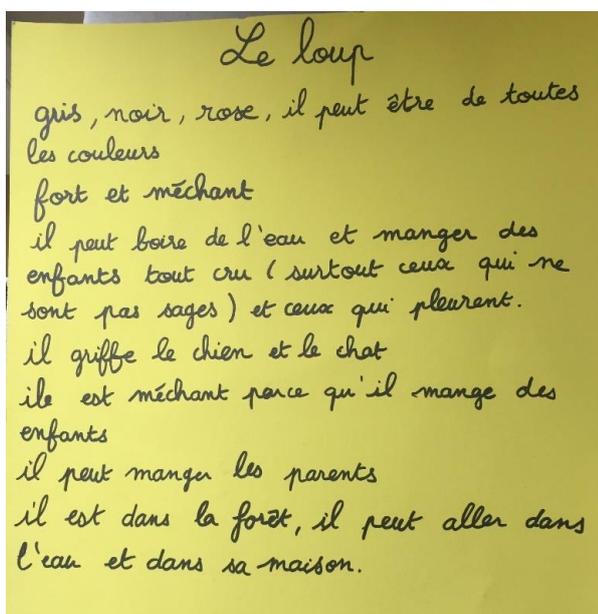
Pour pouvoir analyser ses données, j'ai par la suite retranscrit chaque enregistrement.

III – Analyse des données.

A – Les représentations initiales.

a. D'un loup stéréotypé...

Les deux affiches réalisées avec les deux niveaux diffèrent sur quelques points mais restent dans leur globalité sur la même idée : le loup est méchant. La question posée aux élèves était la suivante : « *Comment est le loup ?* ». Il était attendu des élèves une description physique et moral de l'animal, tel qu'ils l'imaginent.



Chez les MS, plus que la description physique, c'est la personnalité et le rôle du loup qui apparaissent. En effet, si un élève propose dès le début la couleur du pelage (« *gris* »), les autres propositions sont plutôt en lien avec la quête du loup dans la littérature. Sans citer une histoire en particulier, les élèves ont fait référence à des moments-clés de certains contes ou albums : « *il peut manger des enfants tout cru* », « *il est dans la forêt, il peut aller dans l'eau et dans sa maison* ». Ainsi, l'influence de la littérature et du symbole du

loup sur les représentations des élèves est déjà présente et observable chez les MS.

Le loup
 il est méchant (trop méchant)
 il a des dents pointues
 il a des grands yeux
 il a de grandes oreilles
 il est noir
 il mange les enfants
 il est poilu
 il a des pattes noires
 il a des griffes
 il a un gros museau
 il a des grands pieds
 il est beaucoup vilain, beaucoup malin, beaucoup coquin

La même question a été posée aux GS/CP qui se sont, au contraire, concentrés davantage sur la description physique. La personnalité est aussi présente : « *il est méchant* », « *il mange les enfants* », « *il est vilain* ». Encore une fois, nous sommes face à un loup stéréotypé. La description physique s'y prête également ; il est question d'un loup « *noir* », « *poilu* » avec des « *griffes* ».

Par ailleurs, l'influence des contes n'est pas négligeable ici également. La description physique avec l'insistance sur la grandeur des membres du loup rappelle la scène du *Petit Chaperon Rouge* où la petite fille questionne le loup déguisé en sa grand-mère.

Ainsi, dans l'esprit des élèves, ces caractéristiques se sont liées au personnage du loup : « *dents pointues* », « *grands yeux* », « *grandes oreilles* », « *gros museau* », « *grands pieds* ».

Le stéréotype du loup apparaît également dans les dessins individuels.



Dessin de E., Moyenne Section

Les élèves qui ont respecté la consigne ont dessinés le loup soit sous sa forme animale, soit sous une forme plutôt humanisée. Il apparaît souvent des caractéristiques du loup stéréotypé : par l'utilisation de la couleur noire et du rouge pour le sang, la représentation de dents pointues et de griffes, et une mise en contexte qui fait référence à un loup maléfique.

La mise en contexte apparaît davantage chez les GS/CP que les MS. Pendant la phase de dictée à l'adulte, j'ai demandé à chaque élève de préciser si le loup dessiné était gentil ou méchant. Chez les MS, cela résultait en un choix entre les deux propositions, alors que chez les GS/CP, une justification par une action était quasiment immédiate. Ainsi, il est question de loups qui se cachent des chasseurs, de loups blessés qui ont perdu un œil ou qui ont une épine dans la jambe.



Dessin de A., Moyenne Section

qui était de dessiner un loup. Ainsi, lorsqu'il fallait décrire son dessin, ces élèves ont tout de même transformé à l'oral le personnage dessiné en loup pour pouvoir répondre à la consigne.

Néanmoins, le loup n'est pas stéréotypé chez tous les élèves. Il est possible de retrouver des productions où le loup est dessiné avec des couleurs vives, souriant, avec une famille, et décrits comme étant gentil. Chez les MS, ces productions apparaissent car les dessins ne correspondent pas toujours à la tâche demandée ; en effet, certains élèves ont simplement dessiné car c'était ce qui était demandée, sans prendre en compte la suite de la consigne

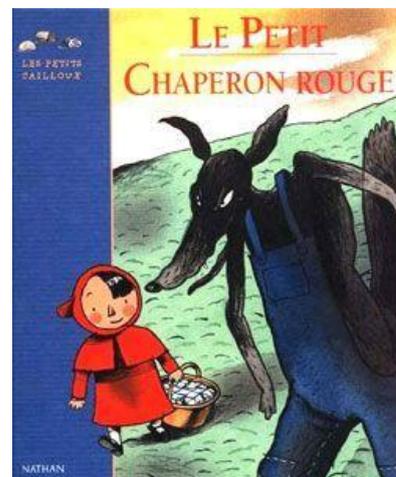


Dessin de M., CP

A la suite de ces affiches et dessins, les deux classes ont pu écouter la lecture des contes traditionnels. Ici, par unanimité, le loup correspond réellement à son stéréotype.

- **Le Petit Chaperon Rouge**

Nous avons débuté par l'observation de la couverture de l'album. Les élèves de moyenne section ont réussi à se focaliser sur l'apparence des personnages sur la couverture, ils ont ainsi conclu que le loup était méchant car : « les yeux ne sont pas contents », « il est fâché avec les gens ». Chez les GS/CP, cette première phase d'observation a plutôt abouti à une discussion autour de l'histoire. Les élèves connaissant l'album parfaitement, ils voulaient tous raconter l'histoire plutôt que de décrire la première de couverture. De cette discussion une question essentielle a tout de même été relevée : pourquoi le chasseur est-il gentil et non pas le loup ? Les élèves expliquant la méchanceté du loup par le fait qu'il mange la grand-mère et le petit chaperon rouge, je leur ai demandé ce qu'ils pensaient du chasseur. Même si je leur ai ensuite reformuler leur parole et montré mon incompréhension, leur avis n'a pas changé :



M : Le loup va manger la grand-mère et ensuite il va manger le Petit Chaperon Rouge et ensuite le chasseur il va ouvrir le ventre du loup.

PE : Est-ce que le chasseur est méchant ?

T : Il est gentil !

PE : Pourquoi ?

T : Il est gentil... Parce qu'il tue les autres.

PE : Donc le loup tue le Petit Chaperon Rouge et il est méchant, mais le chasseur tue le loup et il est gentil ?

Tous : Oui !

J : En fait eh bah il mange la grand-mère et le Petit Chaperon Rouge, le loup, et le chasseur il voit le loup et il tire... comme ça ils peuvent sortir...

PE : D'accord. Donc, le chasseur, il est gentil ou pas ?

J : Gentil.

PE : Et le loup ?

J : Méchant.

Par ailleurs, une élève a soulevé un deuxième point intéressant :

PE : Pourquoi le loup mange-t-il le Petit Chaperon Rouge et la grand-mère ?

L : En fait eh bah le loup il mange la grand-mère et le Petit Chaperon Rouge parce qu'il avait faim.

PE : Est-ce que le loup mange le Petit Chaperon Rouge parce qu'il avait faim ?

Tous : Oui !

M : Non c'est parce que c'est un loup et les loups c'est méchant ça mange tout le monde.

PE : Vous êtes d'accord ?

Tous : Oui !

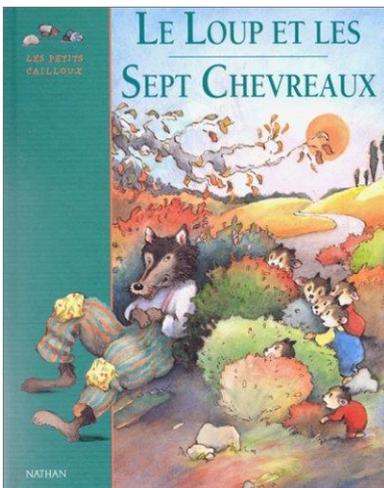
PE : Donc ce n'est pas seulement dans cette histoire, tous les loups sont méchants ?

Il était important d'expliciter le fait que le loup n'est pas seulement un personnage de cet album, mais un animal. Ainsi, les représentations initiales sur le loup peuvent être réellement relevés ici et c'est le stéréotype du loup cruel qui apparaît.

Les descriptions et les remarques qui ont eu lieu au cours de la lecture reprennent, dans les deux classes, des éléments déjà évoqués. Les élèves ont fait référence aux caractéristiques physiques du loup (« *il a des dents pointues comme les zombies* » ; « *il est tout noir* » ; « *il fait un sourire en coin* » ; « *il a une tête de méchant* ») ainsi qu'à sa personnalité (« *il est rusé* » ; « *il va mentir* »).

Enfin, la séance se termine par un retour sur la question de départ : le loup était méchant avant la lecture de l'album, et il reste méchant à la fin également.

- **Le loup et les sept chevreaux**



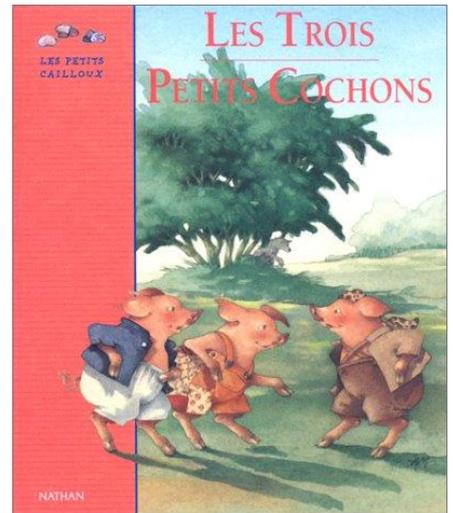
La lecture de ce conte s'est réalisée de la même manière que le précédent. D'abord, l'analyse de la première de couverture a permis de redéfinir le caractère cruel du loup : les moyennes sections, toujours autant dans la description de l'image, ont remarqué les couverts que tient le loup et en ont conclu que le loup « *n'est pas gentil, il est méchant car il a des couverts pour les manger.* » Chez les GS/CP, c'est aussi ce besoin primitif de manger qui ressort en priorité.

Pendant la lecture, les remarques des élèves et les discussions qui suivent les quelques questions posées sur la description d'image permettent de revenir sur une question d'inégalité. Comme la gentillesse du chasseur avait été remise en question dans *Le Petit Chaperon Rouge*, ici, c'est celle de la maman chèvre qui est questionnée. Ainsi, les élèves répondent que la maman chèvre reste gentille malgré ses actes contre le loup, puisque ceux-ci ont été réalisés dans le seul but de se défendre et de défendre ses petits. Aussi, à la fin de la lecture, les deux classes restent sur leur opinion de départ : le loup est méchant car il veut manger les autres.

- **Les trois petits cochons**

Pour ce troisième conte traditionnel, les mêmes idées ressortent des discussions qui ont eu lieu. Les élèves pointent le caractère méchant du loup qui veut manger les trois petits cochons. Chez les GS/CP, cet avis est unanime du début à la fin de la lecture.

Néanmoins, chez les MS, cette unanimité réussit à se briser. En effet, un élève répond que le loup est gentil au début mais il devient méchant à la fin :



PE : Le loup a soufflé sur la maison du cochon. Est-ce que c'est gentil ce qu'il vient de faire ?

E : non ! c'est méchant !

PE : L, tu penses que c'est gentil ? Pourquoi ?

L : parce qu'il a frappé à la porte.

PE : Donc au début il est gentil ?

Lé : Là il frappe à la porte mais après il va souffler et la maison elle va se casser.

[...]

PE : Au début on avait dit que le loup était méchant dans cette histoire. Est-ce que vous êtes toujours d'accord ?

Lé : Il est gentil parce qu'il est passé par la cheminée... Il n'a pas mangé...

PE : Pourquoi le loup est gentil ?

Lé : Au début il est gentil parce qu'il a frappé à la porte mais après il est méchant.

PE : Pourquoi ?

Lé : Parce qu'il a pas réussi à manger les trois cochons.

E : Il est méchant parce qu'il veut les manger.

Deux points essentiels sont à noter ici : premièrement, il est relevé que le caractère du loup peut changer, donc il n'est pas méchant par nature ; deuxièmement, ce sont les actions du loup qui justifient sa cruauté, et essentiellement le fait qu'il veuille manger les autres.

Aussi, comme pour les précédents contes, le caractère des autres personnages a ici aussi été remis en question. Si, au début, c'était le loup qui avait pour but de manger les trois petits cochons, à la fin, ce sont ces derniers qui ont fini par le manger. Tout en sachant que c'est par cet acte que les élèves justifiaient la méchanceté du loup, il leur a été ainsi demandé si cela était valable pour les cochons également :

PE : Donc, je récapitule : le loup voulait manger les cochons donc il est méchant, mais les cochons qui ont mangé le loup sont gentils ?

Lo : mais ils veulent pas le manger....

PE : Je relis la dernière phrase.

Lo : Ah ! Ah c'est parce que en fait il était méchant avec eux donc après ils voulaient être méchant aussi parce que lui il était méchant donc maintenant c'est eux qui sont méchants avec lui.

Si pour la majorité des élèves les cochons restent gentils malgré leur acte cruel à la fin de l'histoire, il est possible pour d'autres élèves comme ce dernier de parvenir à nuancer le caractère des personnages, sauf celui du loup.

b. ... à un loup nuancé ?

- **Les lectures en MS**

À la suite des contes traditionnels, plusieurs albums ont été lu avec les deux classes. Certains ont fait l'objet d'un questionnaire autour du personnage du loup.

L'étude de la couverture de l'album *Loup* a permis aux élèves de définir un horizon d'attente. Cette étape était essentielle car c'est là que se joue réellement la remise en



question des représentations que l'on peut avoir. Ainsi, l'analyse de la couverture et la formulation d'hypothèses a permis d'amplifier la surprise de la chute. L'illustration a amené les élèves à imaginer un loup méchant qui « ouvre sa bouche pour manger quelqu'un. » La structure de l'album a tenu chaque élève en haleine, ils étaient impatients de découvrir qui le loup allait manger. Même s'il n'y avait aucune référence à des cochons, dès que les dents pointues du loup sont apparues, un élève a suggéré que c'était pour manger les trois petits cochons.

À la fin de l'histoire, une remarque intéressante a été relevé :

PE : et... je mange ma carotte.

N : c'est super !

Cette exclamation est accueillie avec plaisir, d'autant plus qu'elle marque le passage du loup méchant stéréotypé à un nouveau type de loup, plus gentil. Ainsi, les élèves étaient tous d'accord qu'il s'agissait ici d'un loup gentil.

Enfin, la lecture de *Le loup qui voulait changer de couleur* a soulevé des points intéressants également. Tout d'abord, les élèves ont réussi à exprimer le fait que la méchanceté du loup n'est pas forcément innée mais dépend plutôt de ses actions ; si pour les contes traditionnels c'est le besoin de manger les autres qui justifiait sa méchanceté, ici, une élève l'a justifié de la manière suivante :

E : non il était pas gentil parce qu'en fait il a piqué toutes les plumes du paon.

Ensuite, quand il a été relevé que le loup était méchant dans les autres histoires mais pas dans celle-ci, une élève a réagi ainsi :

K : non dans les autres histoires il est méchant mais pas dans celle-là.

J : non ça c'est parce que c'est Loup, c'est pas un loup.

PE : parce que c'est différent ?

J : non parce que lui c'est Loup, et c'est pas le même que dans les 3 petits cochons.

Cette remarque est essentielle car elle permet de voir qu'une certaine différenciation est déjà construite chez cette élève. Elle réussit donc à différencier le loup, animal sauvage des contes traditionnels, de Loup, personnage d'album. C'est ce raisonnement que la séquence mise en place souhaitait faire apparaître : comprendre que le loup est un personnage et qu'il peut donc être différent d'un album à l'autre. Même si le loup reste un animal cruel pour cette élève, sa remarque est tout de même relevée comme une réussite.

- **La production d'écrit des GS/CP.**

Au sein d'un projet de conte codé, il a été proposé aux élèves de GS et de CP d'écrire une histoire contant le voyage du loup à travers les trois contes traditionnels étudiés. Cette séance a été compliquée et a soulevé plusieurs difficultés, comme par exemple le fait que le loup ne peut pas mourir à la fin des contes si nous souhaitons le faire voyager. Néanmoins, c'est à partir de cette séance que j'ai pu relever les représentations des élèves sur le loup. En effet, la phase de recherche a montré qu'il était difficile pour ces élèves de se détacher du stéréotype du loup pour écrire une nouvelle histoire. Au problème « le loup ne doit pas mourir », ils n'ont pas réussi à trouver une solution car pour eux le loup était cruel, il ne pouvait pas faire autrement.

Aussi, pendant la deuxième phase de recherche, une contrainte a été amenée : à la fin de l'histoire, le loup doit être gentil. Cette contrainte n'était pas suffisante pour amener les élèves à se réapproprier le personnage, ils sont restés ancrés dans le stéréotype et la production d'écrit n'a pas pu aboutir. C'est pour remédier à ce problème et apporter une aide aux élèves que j'ai décidé de proposer une lecture où le stéréotype du loup est détourné. Pour rester dans le thème du voyage, j'ai choisi pour cela *Le loup qui découvrait le pays des contes*. Même si une analyse n'a pas été proposée lors de la séance de lecture, les remarques pendant celle-ci m'ont encore une fois prouvé que le stéréotype du loup cruel et sauvage est réellement ancré dans leur esprit. Quand ils ont compris que ce loup était loin de ce stéréotype, j'ai pu noter la surprise qu'ils ont ressentie face à la gentillesse du personnage, et ce malgré le fait qu'ils ont déjà rencontré ce type de loup à travers d'autres albums.

Après la séance de lecture, nous avons retenter d'écrire le voyage du loup. Les premiers essais ont dessiné le portrait d'un loup cruel, mais ils ont réussi à imaginer un loup gentil après le rappel de la contrainte. Voici le texte produit :

Voici le loup. Il a très faim, il cherche à manger. Il va chez les trois petits cochons. Il n'arrive pas à les manger. Il s'enfuit avant d'être tué.

Il passe par la forêt pour manger le Petit Chaperon Rouge. Il réussit à manger la grand-mère puis le Petit Chaperon Rouge, mais un chasseur les sauve. Le loup s'enfuit avant d'être tué.

Il frappe à la porte des sept petits chevreaux. Leur maman n'est pas là, il réussit après deux essais à les manger tous, sauf un. Le dernier prévient sa maman et ils sauvent les six petits chevreaux. Le loup s'enfuit avant d'être tué.

Il se dit qu'il n'y arrivera pas. Il est fatigué de s'enfuir. Le loup décide de ne manger que des légumes à partir de ce jour.

Ainsi, comme précisé plus haut, le stéréotype du loup cruel qui veut manger les autres, plus faibles que lui, est réellement ancré chez les élèves et il est donc difficile de s'en détacher. Même s'ils ont réussi à produire un texte où le loup finit par devenir gentil, il reste néanmoins le loup cruel que l'on connaît des contes traditionnels pendant son voyage. Une fois de plus, c'est le fait de se nourrir qui est à la base de sa personnalité.

B – Les représentations finales.

Les représentations finales des élèves ont été recueillies en proposant de redessiner un loup à la fin de la séquence. Ainsi, je peux étudier les premiers et deuxièmes dessins de chaque élève pour analyser l'évolution des représentations concernant le personnage du loup.

- Les élèves n'ayant pas changé d'avis : un loup stéréotypé.

E. MS



1^{er} dessin : 11 janvier



2^{ème} dessin : 5 avril

Le premier dessin représente un loup certes coloré mais avec des caractéristiques bien définies : dents et oreilles pointues, griffes. L'élève explique en dictée à l'adulte qu'elle a dessiné un loup méchant. Le deuxième dessin est semblable au premier. Bien qu'un sourire soit dessiné, elle fait écrire que c'est un loup qui « *n'est pas gentil parce qu'il veut manger la maîtresse.* » Le loup reste donc stéréotypé après la séquence d'après les deux productions.

A. GS



1^{er} dessin, 24 janvier

Le premier dessin de A. présente un loup sous sa forme animale, de couleurs sombres. La description qu'il en fait le place dans le stéréotype étudié : grand, avec un gros museau, de grandes oreilles, des griffes et un gros ventre car il mangé beaucoup de moutons. L'élève précise également que son loup a une épine au niveau du genou « *à cause des chevaliers qui le chasse parce qu'il est méchant avec tout le monde.* » Le deuxième dessin apparaît plus complet, mais le loup reste toujours aussi grand et cruel :

c'est le roi des loups, il est très fort et sa présence fait disparaître le soleil pour amener la pluie. Pour cet élève, ce n'est pas le stéréotype du loup terrifiant dont il est question, mais plutôt du loup cruel qui inspire l'admiration ; c'est pourquoi la représentation n'a pas changé à la fin de la séquence.



2^{ème} dessin, 4 avril

T. CP



1er dessin, 24 janvier



2ème dessin, 4 avril

Cet élève de CP a dessiné un loup sous sa forme la plus stéréotypée que l'on peut retrouver. Dans les deux dessins, c'est un loup sous sa forme animale, noir, avec des dents pointues et effrayant. Pour son premier dessin, l'élève affirme que son loup « a des yeux jaunes car il est méchant », et dans son second dessin nous retrouvons le même loup méchant. Les représentations initiales de cet élève n'ont pas changé.

T. CP



1er dessin, 24 janvier



2ème dessin, 4 avril

Pour cet élève également les représentations restent les mêmes au début et à la fin de la séquence. Ce qui est intéressant à noter, c'est la présence du besoin de se nourrir qui était également apparu à plusieurs reprises pendant les différentes lectures.

Dans un premier cas, c'est un loup qui mange « Zékéyé », personnage d'un album étudié pendant cette période, et dans le second c'est « un loup très méchant qui mange un bonhomme ». Le loup est, pour cet élève, associé au caractère dévorateur.

- Les élèves n'ayant pas changé d'avis : un loup gentil.

A. MS



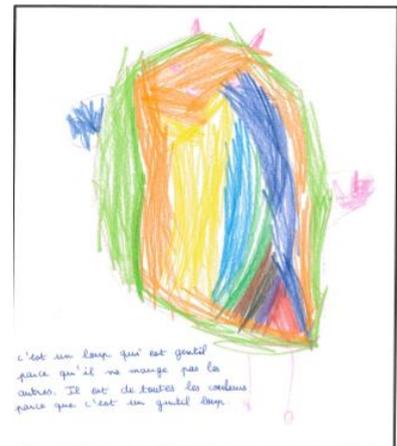
1er dessin, 11 janvier

Le loup de A. ne montre pas de différence entre le début et la fin de la séquence. Il est toujours de toutes les couleurs, toujours souriant et toujours aussi gentil. Sa gentillesse est

expliquée par le fait qu'il ne mange pas les autres. Cela amène une distinction entre les loups, et le loup dessiné par

l'élève. Même si le stéréotype du loup qui mange les autres

persiste, cette élève arrive à nuancer le personnage en le distinguant de toute une catégorie.



2ème dessin, 5 avril

C., CP



1er dessin, 24 janvier



2ème dessin, 4 avril

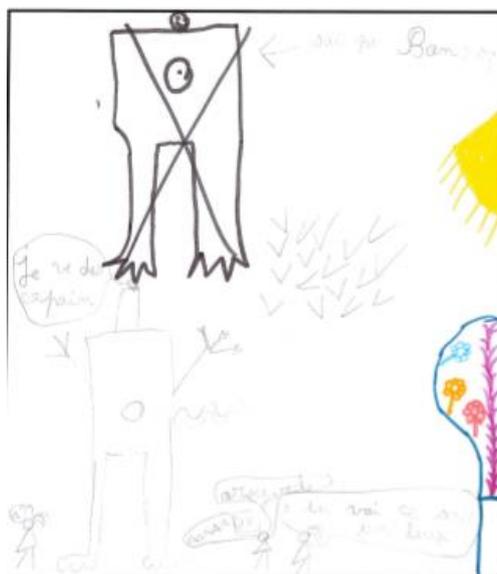
Pour C., le dessin du loup est presque le même dans les deux cas, il est représenté sous sa forme animale, de couleur noire. Dans le premier dessin, c'est un loup « gentil avec tout le monde », et dans le deuxième, un loup qui veut « avoir des copains ».

- Les élèves ayant changé d'avis : du loup méchant au loup gentil.

Lou. et Lu., CP



Lu., 1er dessin, 24 janvier



Lu., 2ème dessin, 4 avril

Pour ces deux élèves de CP, le loup méchant qu'ils avaient dessiné au début de la séquence se transforme en un loup gentil à la fin. Dans les deux représentations initiales, nous sommes face à un loup sous sa forme animale, avec d'un côté un loup méchant avec « de grandes dents », et de l'autre côté un loup qui « veut manger les enfants ». Encore une fois, dans les représentations initiales, c'est le besoin de manger qui caractérise le personnage. Dans leur deuxième dessin, les représentations de ces deux élèves se croisent : « le loup est gentil » de Lou. est représenté à côté du Petit Chaperon Rouge, tout deux souriant et formant un lien d'amitié, et le loup gentil de Lu. est à la recherche d'amis. Lu. représente également des personnages qui ont peur du loup à cause de son apparence alors que lui veut seulement des « copains ».



Lou., 1er dessin, 24 janvier



Lou., 2ème dessin, 4 avril

- Les élèves ayant changé d'avis : du loup gentil au loup méchant.

M., CP



1er dessin, 24 janvier



2ème dessin, 4 avril

Le premier dessin de M. représente une famille de loups gentils, sous leur forme animale. Le deuxième dessin y ressemble, c'est encore une fois des loups sous leur forme animale. Cependant, dans son deuxième dessin, M. explique que ce sont des loups qui se « bagarrent ».

J., CP



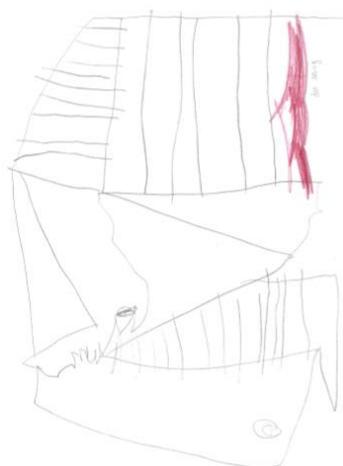
1er dessin, 24 janvier



2ème dessin, 4 avril

« Il était une fois un loup qui était gentil » se transforme en « le loup veut manger quelqu'un ». Pour J., le loup gentil qu'elle s'imaginait en début de séquence s'inspire des différents loups rencontrés pour se transformer en un loup plus traditionnel. En effet, la représentation effectuée par J. fait ici référence au loup rencontré dans les contes traditionnels, notamment avec le ventre ouvert et un homme (un chasseur ?) lui tirant dessus.

- *Des loups ambivalents.*



L., 1er dessin, 11 janvier

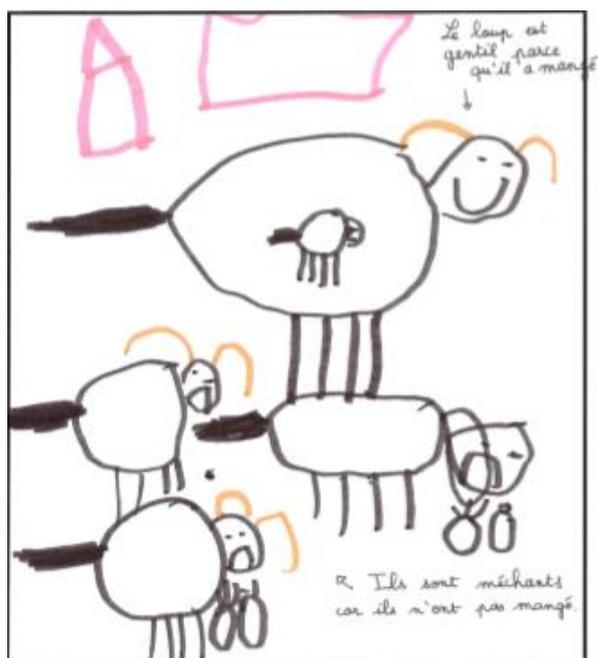


L., 2ème dessin, 5 avril

Deux élèves ont exprimé une certaine nuance dans leur dessin. L., en moyenne section, dessine au début de la séquence un loup avec des dents pointues, tâché de sang. En fin de séquence, son loup est plus coloré et sa personnalité bien plus nuancée : « *c'est un loup gentil mais un peu méchant. Il est gentil parce qu'il ne mange pas les trois petits cochons mais il est méchant parce qu'il fait des bêtises.* »



E., 1er dessin, 11 janvier



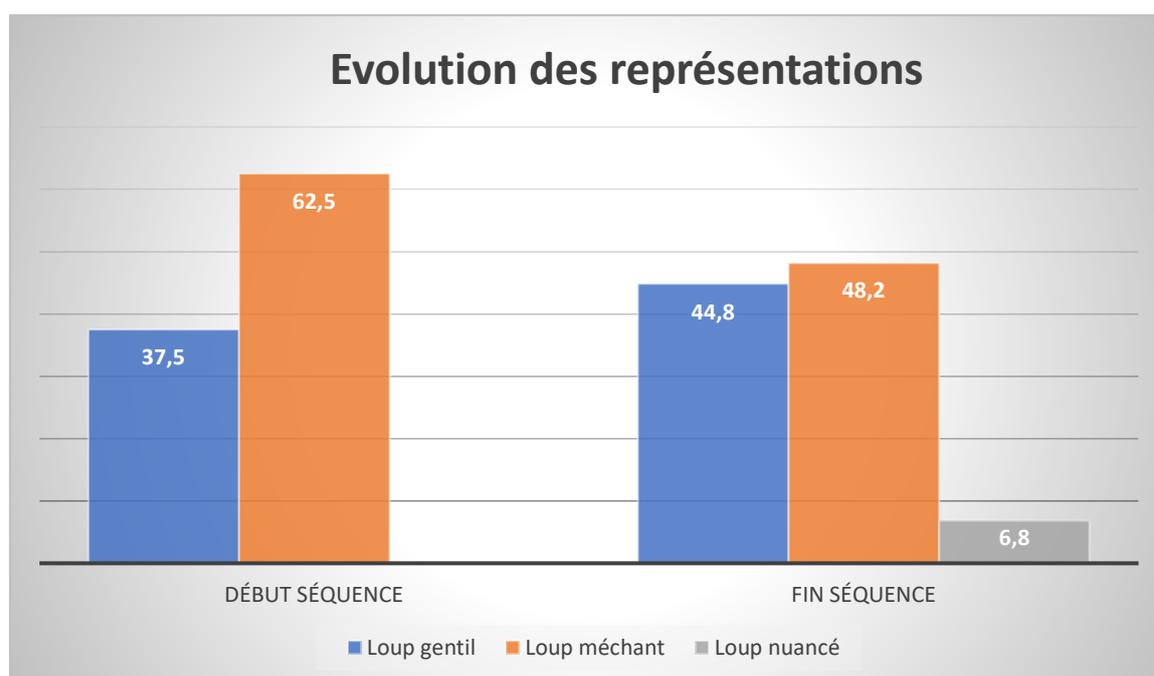
E., 2ème dessin, 4 avril

Pour E., élève de grande section, c'est l'inverse qui apparaît. D'abord, l'élève représente un loup noir, sous sa forme animale, mais gentil « car il ne mange pas les enfants ». Son deuxième dessin présente deux types de loups : un loup gentil « car il

mangé », et des loups méchants « car ils n'ont pas mangé ». Pour L. et pour E., le caractère du loup n'est pas défini et peut varier selon ses actions.

C – L'écart entre les représentations.

Les analyses précédentes ont montré que les représentations des élèves ont bien évolué entre le début et la fin de la séquence. Cependant, cette évolution n'a pas été aussi importante que l'hypothèse de départ. En effet, sur les 22 élèves dont les dessins ont été analysés, seulement 10 ont changé leur représentation du loup à la fin de la séquence.



Le graphique prouve que le loup est moins stéréotypé à la fin de la séquence, avec une légère baisse de 14,3%, mais les élèves restent tout de même sur une même représentation. Seulement deux élèves ont réussi à reconnaître le caractère ambivalent du personnage, ce qui représente que 6,8% dans les deux classes réunies.

Les dessins sont-ils suffisants pour évaluer ce changement chez les élèves ? C'est la question que je me suis posée suite aux analyses réalisées. En effet, les résultats peuvent être faussés par plusieurs facteurs : certains élèves dessinent par imitation, d'autres

exprime le caractère du loup en fonction de ce qui a été dit par le camarade ou en référence à un album qui a été étudié. L'influence des contes traditionnels et des albums de jeunesse étudiés à travers le réseau littéraire est à prendre en compte dans cette analyse. La problématique de cette expérimentation reposait essentiellement sur l'influence de ces textes sur les représentations des élèves, mais peut-être en est-ce là une limite. Peut-on réellement changer les représentations sur un animal en ne le montrant que sous sa forme littéraire et non dans son milieu de vie ? Il aurait été intéressant de proposer aux élèves un documentaire sur la vie des loups pour qu'ils puissent davantage faire la distinction entre l'animal et le personnage.

Conclusion

Dans quelle mesure le détournement du symbole du loup dans la littérature de jeunesse permet-il de changer les représentations du lecteur sur ce personnage ?

Ainsi était la question qui a permis de construire toute cette expérimentation. Les hypothèses proposées avant la mise en place de la séquence prenaient en compte plusieurs facteurs, et notamment le plaisir de lire ainsi que le plaisir de la peur. Peut-on réellement inciter les élèves à changer leur regard sur le loup alors qu'il leur apporte ces deux plaisirs ? L'analyse des dessins des représentations finales montre que le loup n'est pas forcément stéréotypé comme cruel chez tous les élèves à la fin de la séquence, mais cela ne change pas le fait que ce personnage reste toujours un symbole de la peur et de la terreur. Seuls les dessins ne permettent pas de répondre à la question de départ. Néanmoins, l'expérimentation a permis de prouver que la littérature de jeunesse contemporaine qui détourne ce symbole sauvage permet d'apporter une nouvelle vision et de remettre en question nos représentations.

L'analyse des différents dessins m'a aussi amené à me questionner sur la fiabilité des statistiques. En effet, les dessins sont subjectifs et dépendent totalement de l'élève et de sa personnalité. Aussi, peut-être serait-il intéressant de prendre en compte d'autres facteurs dans cette étude : le loup est-il plus ou moins stéréotypé selon le sexe du lecteur ?

Bibliographie

Georges, J. (1981) *Le pouvoir des contes*. Paris, France : Editions Casterman, Collection E 3, Enfance, éducation, enseignement.

Beaumatin, A. et Laterrasse, C. (2003) *L'enfant et ses peurs*, Essentiels Milan.

Zlotowicz, M. (1974) *Les peurs enfantines*, Presses Universitaires de France.

Diament, N. (2008). *Histoire des livres pour les enfants : du Petit Chaperon rouge à Harry Potter*, Paris : Bayard jeunesse, Collection Les petits guides "J'aime lire" 5.

Devriesere, V. (2016). *Littérature de jeunesse et stéréotypes d'Européens*, Paris : l'Harmattan.

Amossy, R. (1991). *Les idées reçues, Sémiologie du stéréotype*, France : Nathan.

Poslaniec, C. (2007). *Petit Chaperon Rouge – Les explo-rateurs*, France : Retz, collection premiers rôles.

Poslaniec, C. (2008). *(Se) former à la littérature de jeunesse*, France : Hachette Education.

Cermont, P. (2008). *Enseigner la littérature de jeunesse, culture(s), valeurs et didactique en question*, CRDP Alsace, Collection Guides Pratiques.

Schnitzer, L. (1985). *Ce que disent les contes*, Editions du sorbier.

Graff O. et Graff F. (2010). *Littérature et langage à l'école maternelle, Tome 1*, Editions SCEREN/CRDP Nord.

Graff O. et Graff F. (2011). *Littérature et langage à l'école maternelle, Tome 2*, Editions SCEREN/CRDP Nord.

Tauveron, C. (2002). *Lire la littérature à l'école, pourquoi et comment conduire et apprentissage spécifique ? de la GS au CM*, Hatier Pédagogie.

Clément, A. et Alessi, E. (2016). *Les représentations du loup dans la littérature de jeunesse... Du conte traditionnel au conte détourné*. Education. Dumas-01580325

Sitographie

Sens, D. (2015). Les peurs et angoisses chez le jeune enfant et le travail d'équipe en crèche. *Le Journal des psychologues*, 328(5), 18-21. doi:10.3917/jdp.328.0018.

Mignon, P. (2004). Ciné-malaise. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, no 56(2), 117-118. doi:10.3917/lett.056.0117.

Stéphanie Vermot-Petit-Outhenin (2012), Avoir peur, éditions Rue de l'échiquier, août 2012, *Philo Ado*. Repéré à <http://univ.scholarvox.com.doc-elec.univ-lemans.fr/reader/docid/88811502/page/1>

Butlen, M. & Dubois-Marcoin, D. (2005). La littérature de jeunesse, repères, enjeux et pratiques. *Le français aujourd'hui*, 149(2), 3-6. doi:10.3917/lfa.149.0003.

Butlen, M. & Dubois-Marcoin, D. (2005). Débat sur les évolutions de la littérature de jeunesse, entre création, édition et enseignement. *Le français aujourd'hui*, 149(2), 7-19. doi:10.3917/lfa.149.0007.

Butlen, M. (2005). Que faire des stéréotypes que la littérature adresse à la jeunesse ? *Le français aujourd'hui*, 149(2), 45-53. doi:10.3917/lfa.149.0045

Aurélien JEAN (2012), M2, Mémoires dirigés par Magali Jeannin, La peur dans la littérature de jeunesse. Repéré à <https://arlap.hypotheses.org/1864>

Cécile Lense (2000-2007), *Sur les traces des loups, « de forêts en villages... »*, Ygora.net. Repéré à <http://www.ygora.net/nav/recits/contes/traditionnels/loups/index.htm> [Consulté le 11 nov. 2018]

Loup dans la littérature de jeunesse. (2018). Vikidia. Repéré à https://fr.vikidia.org/wiki/Loup_dans_la_litt%C3%A9rature_de_jeunesse [Consulté le 10 nov. 2018]

Anne-Sophie Novel (2018), *Faut-il changer l'image du "grand méchant loup" dans les livres pour enfants ?* Repéré à <https://www.linfordurable.fr/culture/la-litterature-jeunesse-et-le-loup-2444> [Consulté le 10 nov. 2018]

Rémy Marville (2004-2005), *Lire des textes littéraires, Construire une posture de lecteur*, IUFM de Créteil (site de Bonneuil), Extrait de son mémoire de professeur des écoles. Repéré à <http://www.cndp.fr/crdp-creteil/telemaque/pratiques/lecture-litteraire.htm>

Loup dans la culture. (2018). Wikipédia, l'encyclopédie libre. Repéré à https://fr.wikipedia.org/wiki/Loup_dans_la_culture [Consulté le 17 déc. 2018]

Leprince Chloé (2007), *Avec ou sans slip, pourquoi le loup terrorise (encore) les enfants*, France Culture. Repéré à <https://www.franceculture.fr/litterature/peur-du-loup-litterature-jeunesse> [Consulté le 10 nov. 2018]

Odile Trioreau (2012), *La littérature de jeunesse et la construction de l'enfant et de l'adolescent*, Conférence à « L'école à l'hôpital ». Repéré à eh145.free.fr/IMG/pdf/LITTERATURE_JEUNESSE.pdf

Annexe 1 : Séquence conte codé

Créer un album codé pour raconter le voyage du loup à ses camarades

Domaine	Attendus GS	Attendus CP	Activités
Langage Oral	<ul style="list-style-type: none"> - Oser entrer en communication. - Comprendre et apprendre. - Echanger et réfléchir avec les autres 	<ul style="list-style-type: none"> - Dire pour être entendu et compris. - Participer à des échanges dans des situations diversifiées. - Adopter une distance critique par rapport au langage produit. 	<ul style="list-style-type: none"> Raconter un conte avec ou sans support. Proposer, expliquer et justifier ses choix dans la construction du projet. Comprendre le schéma d'un conte classique : mettre en lien les 3 contes à l'aide des images séquentielles. Connaître et utiliser des termes en lien avec le projet : conte, message codé, album, couverture, formes, index. Participer oralement à la construction du projet. Créer l'histoire du loup qui voyage en collaborant avec ses camarades.
Langage Ecrit	<ul style="list-style-type: none"> - Écouter de l'écrit et comprendre. - Découvrir les fonctions de l'écrit. - Commencer à produire des écrits et en découvrir le fonctionnement. - Découvrir le principe alphabétique. - Commencer à écrire tout seul. 	<ul style="list-style-type: none"> - Écouter pour comprendre des messages oraux ou des textes lus par un adulte. - Copier de manière experte. - Produire des écrits. - Réviser et améliorer l'écrit qu'on a produit. - Maîtriser les relations entre l'oral et l'écrit. - Mémoriser et se remémorer l'orthographe de mots fréquents et de mots irréguliers dont le sens est connu. - Étendre ses connaissances lexicales, mémoriser et réutiliser des mots nouvellement appris. 	<ul style="list-style-type: none"> Écouter l'histoire lue par le PE. Décoder un message ; coder un message. Dictée à l'adulte : les caractéristiques des formes, les personnages des contes étudiés, le voyage du loup. Le cahier des charges du projet. Ecrire le titre et le nom des personnages des contes étudiés pour pouvoir les coder. CP : écrire pour raconter une scène d'un conte. Ecrire pour construire l'album : l'index.
Explorer des formes	<ul style="list-style-type: none"> - Différencier des formes en énonçant certaines de leurs propriétés mathématiques. - Reconnaître, trier et nommer le carré, le rectangle, le triangle, le cercle et l'ovale. - Dessiner avec plus de précision les figures à main levée ou à l'aide d'instruments, de gabarits. - Représenter un assemblage de formes en le dessinant à main levée ou à l'aide de gabarits. 	<ul style="list-style-type: none"> - Reconnaître et nommer les figures usuelles suivantes : cercle, carré, rectangle et triangle. - Repérer des figures simples dans un assemblage, dans son environnement proche ou sur des photos. - Donner une première description du carré, du rectangle, du triangle en utilisant les termes sommet et côté. - Reproduire des figures simples sur papier quadrillé avec ou sans règle. - Utiliser la règle comme instrument de tracé. 	<ul style="list-style-type: none"> Trier, classer, nommer des formes. Reconnaître une forme selon ses caractéristiques, les énoncer. Réaliser des empreintes, tracer le contour, tracer et découper des formes. Réaliser des assemblages de formes avec ou sans modèle. Utiliser la règle pour : continuer une figure, tracer des formes.
Arts Visuels : La narration par les images	<ul style="list-style-type: none"> - dessiner - s'exercer au graphisme décoratif - réaliser des compositions plastiques, planes et en volume - observer, comprendre et transformer des images. 	<ul style="list-style-type: none"> - Réaliser des productions plastiques pour raconter, témoigner. - Transformer ou restructurer des images ou des objets. - Articuler le texte et l'image à des fins d'illustration, de création. 	<ul style="list-style-type: none"> Fabriquer un album sans texte. Dessiner/Coller son contenu. Dessiner à l'aide de formes. Décorer une production avec des graphismes géométriques. Ecrire son prénom à l'aide de l'alphabet plastique ; Réaliser le codage par les formes pour raconter.

Créer un album codé pour raconter le voyage du loup à ses camarades

Projet de l'élève : mettre en lien les 3 contes pour raconter le voyage du loup, choisir 7 moments-clés pour coder le conte, lister les personnages et lieux à coder, créer l'index commun, mettre en page chaque moment-clé des contes, assembler l'album, utiliser l'album pour raconter l'histoire.

<i>Déroulement de la séquence</i>			
N°	Titre	Activités	Indicateurs de réussite
1	Découvrir la notion de codage avec les formes	<p>1 – Dictée codée : par binôme, dicter les formes à son camarade qui ne les voit pas. (Bilan : démarches, difficultés, réussites). Décoder le message caché dans la suite de formes : introduction de l'alphabet plastique. (Bilan : démarches, difficultés, réussites). [Dictée codée en rituel par la suite.]</p> <p>2 – <i>Présentation de l'œuvre et de l'artiste</i> : Auguste Herbin, l'alphabet plastique et les œuvres construites à partir de cet alphabet. Reconnaître, nommer et/ou classer les formes utilisées. Ecrire son prénom selon l'alphabet plastique (à main levée, puis avec pochoir/gabarit)</p>	<p>Coopère dans un but commun. Prend la parole pour expliquer, questionner, justifier. Ecoute les camarades.</p> <p>Prend la parole pour donner son avis, pour expliquer. Classe des formes selon leurs caractéristiques. Réalise une production personnelle.</p>
<i>Matériel :</i>			
2	Imaginer le voyage du loup	<p>1 – <i>Présentation des 3 contes</i> : pourquoi est-ce que je les ai mis ensemble ? Expliciter les points communs entre les contes. 3 groupes, chaque groupe travaille sur un conte : raconter l'histoire en 7 scènes. A disposition : albums + images séquentielles. Mise en commun, débat et validation collective des 7 moments choisis. A partir de la trace écrite, remarquer que les 3 contes suivent le même schéma.</p> <p>2 – <i>Le voyage du loup</i> Remarquer que le loup essaye de manger les personnages et finit toujours par se faire piéger. Inventer une histoire où le voyage dans les 3 contes, mais à la fin il ne doit plus être le personnage méchant. Recherche en petits groupes, mise en commun, Trace écrite en dictée à l'adulte quand toute la classe est d'accord. (Important : comment relier les 3 contes ?) + choisir un titre.</p>	<p>Prend la parole. Coopère dans un groupe pour un but commun. Explique et justifie ses choix. S'exprime dans un langage correct pour dicter à l'adulte. Participe à la recherche et) la construction d'une histoire.</p>
3	Mise en place du projet	<p>1 – <i>Créer le lien entre le conte et le codage</i> Présenter les traces écrites des 2 séances : l'alphabet plastique, l'affichage des formes, les prénoms codés, l'histoire du loup, les 3 contes. Qu'est-ce que vous allez pouvoir faire de tout cela ? Indice : écrire une histoire sans utiliser de lettres. -> conclusion : écrire l'histoire du loup avec des formes. Explication des consignes : 3 groupes, chaque groupe va coder un conte, puis vous allez les assembler en un grand album qui va vous aider à raconter l'histoire du loup à la fin.</p> <p>2 – <i>Préparer le codage</i> : pour chaque conte, lister les personnages et lieux à coder. Coder « le petit chaperon rouge » avec l'alphabet d'Auguste Herbin et remarquer que c'est trop long et trop compliqué à lire. Comment peut-on coder nos personnages pour les reconnaître facilement ? Création à main levée de l'index codé pour les personnages.</p>	<p>Prend la parole pour exprimer son point de vue. Ecoute ses camarades. Participe à la recherche. Utilise le lexique des formes.</p>
<i>Matériel :</i>			
4		<p>1 – Création de l'index commun : utiliser des pochoirs, des gabarits, la règle ; découper les formes ; écrire le nom des personnages à côté. (Directement sur feuille A3 pour l'album).</p>	<p>Trace des formes en utilisant le matériel de manière adaptée. Ecris lisiblement en attaché / S'entraîne à écrire en attaché</p>

4		1 – Création de l'index commun : utiliser des pochoirs, des gabarits, la règle ; découper les formes ; écrire le nom des personnages à côté. (Directement sur feuille A3 pour l'album).	Trace des formes en utilisant le matériel de manière adaptée. Ecris lisiblement en attaché / S'entraîne à écrire en attaché
---	--	---	--

	Préparer l'album collectif	2 – Création de la couverture et de la dernière page : coder le titre, se mettre d'accord sur les éléments à représenter sur la couverture (routes, maisons, etc.) et faire un croquis en collectif de la mise en page. Choisir la mise en page pour la dernière page du voyage du loup. 3 – Par groupes, faire un croquis de la mise en page pour chaque scène du conte étudié (choisir les éléments à représenter, où placer les formes, etc). S'aider des illustrations des albums et des images séquentielles. Mise en commun et validation collective.	Participe à la recherche et coopère dans un but commun.
<i>Matériel :</i>			
5	Création de l'album	1 – Tracer, découper et coller les formes pour chaque scène. Ajouter les éléments à représenter (dessin, collage, empreintes, ...) 2 – Relier les pages avec la maîtresse.	Trace des formes avec le matériel adapté. S'implique dans l'élaboration collective.
<i>Matériel :</i>			
6	Utiliser l'album pour raconter		Utilise l'album pour raconter. Peut expliquer l'index et le codage.

Annexe 2 : Retranscriptions

- **Le Petit Chaperon Rouge. GS/CP**

PE : Regardez-bien la couverture du Petit Chaperon Rouge. Dîtes moi, comment est le loup et qu'est-ce qu'il va faire dans cette histoire ?

E : Il va manger le Petit Chaperon Rouge. Mais le Ptit Chaperon Rouge va réussir... Elle va réussir à sortir.

E : Je crois qu'il va le couper.

E : Eh bah le loup, il va... Il va manger la grand-mère.

PE : Il va manger la grand-mère ? D'accord. Regardez l'affiche. Est-ce que le loup est méchant dans cette histoire ?

Tous : Oui !

M : Le loup va manger la grand-mère et ensuite il va manger le Petit Chaperon Rouge et ensuite le chasseur il va ouvrir le ventre du loup.

PE : Est-ce que le chasseur est méchant ?

T : Il est gentil !

PE : Pourquoi ?

T : Il est gentil... Parce qu'il tue les autres.

PE : Donc le loup tue le Petit Chaperon Rouge et il est méchant, mais le chasseur tue le loup et il est gentil ?

Tous : Oui !

J : En fait eh bah il mange la grand-mère et le Petit Chaperon Rouge, le loup, et le chasseur il voit le loup et il tire... comme ça ils peuvent sortir...

PE : D'accord. Donc, le chasseur, il est gentil ou pas ?

J : Gentil.

PE : Et le loup ?

J : Méchant.

L : En fait le chasseur il est gentil, le loup il veut... il veut manger le chaperon rouge et la grand-mère, et après le loup il a remplacé la grand-mère parce que le loup il a mangé la grand-mère, et... Et après le chaperon rouge il croit le loup c'est la grand-mère. Et après le... Le chasseur il entend du bruit et après il va voir dans la maison de la grand-mère et après il va voir et il a vu le loup.

PE : Pourquoi le loup mange-t-il le Petit Chaperon Rouge et la grand-mère ?

L : En fait eh bah le loup il mange la grand-mère et le Petit Chaperon Rouge parce qu'il avait faim.

PE : Est-ce que le loup mange le Petit Chaperon Rouge parce qu'il avait faim ?

Tous : Oui !

M : Non c'est parce que c'est un loup et les loups c'est méchant ça mange tout le monde.

PE : Vous êtes d'accord ?

Tous : Oui !

PE : Donc ce n'est pas seulement dans cette histoire, tous les loups sont méchants ?

Tous : Oui !

PE : M. tu veux ajouter quelque chose ?

Mathéo : Oui en fait... En fait j'ai peur que... J'ai peur que le loup mange la grand-mère.

[...]

PE : À quoi pensait le loup ?

M : Il pensait à manger la grand-mère et le Petit Chaperon Rouge.

L : Il va... Comme le Petit Chaperon Rouge lui as dit, il va manger la grand-mère.

L : En fait eh bah, le loup il va mentir au Petit Chaperon Rouge, en fait eh bah le loup il va dire « prend une route plus court » mais en fait il ment parce qu'en fait le loup il veut manger la grand-mère.

PE : Ah donc le loup n'est pas seulement méchant, il va aussi mentir ? Il est comment alors si il ment ?

E : Il est méchant !

PE : Oui il est méchant, mais quoi d'autre ?

E : menteur !

PE : Sur l'affiche vous aviez écrit d'autres choses.

E : Il est coquin.

M : Il est rusé.

C : Il est... Il est malin.

[...]

PE : Comment est le loup sur cette page ?

E : En fait eh bah il court pour manger la grand-mère.

PE : Regardez son visage. Comment est-il ?

E : Il rigole !

PE : Il rigole. Pourquoi ?

T : Il court vite.

PE : Et son visage ?

T : Il est moche.

PE : Peut-être. Mais regarde bien, est-ce qu'il sourit, est-ce qu'il est triste par exemple ?

T : Il est content, il sourit.

E : Un sourire en coin !

M : Il fait un sourire en coin ! En fait il a dit au chaperon rouge « va cueillir des fleurs », c'est pour arriver plus vite chez la grand-mère, et ensuite il fait... Quand il court il fait un sourire en coin.

PE : Pourquoi ?

M : Parce qu'il a menti au Petit Chaperon Rouge.

[...]

PE : E., tu veux dire quelque chose ?

E : En fait... il a une tête de méchant ici.

PE : Pourquoi tu dis ça ?

E : Parce qu'il a menti au Petit Chaperon Rouge.

[...]

PE : Regardez le loup sur cette image. Comment est-il ?

T : Parce que... On le croit pas parce qu'il a un gros nez.

PE : On le reconnaît alors ?

T : Oui le loup il est tout noir.

J : Eh bah il a volé les affaires... Il a mangé la grand-mère et il a volé ses affaires et il les a mis sur lui pour que ça fasse la grand-mère, et pour manger le Petit Chaperon Rouge.

PE : Donc il va encore mentir ?

E : En fait eh bah il a des dents... Des dents piquantes.

PE : Piquantes ? Comment on dit ?

E : Pointues !

PE : Pointues. Qu'est-ce qu'il va faire avec ces dents pointues ?

E : Il va manger !

M : Le Petit Chaperon Rouge il va dire qu'est-ce que tu as de grandes dents !

[...]

E : C'est dégoûtant...

PE : Qu'est-ce qu'il y a C. ?

C : C'est dégoûtant.

PE : Qu'est-ce qui est dégoûtant ?

C : La bave...

PE : Pourquoi ?

C : Parce que... il va la manger.

PE : Il va la manger donc c'est dégoûtant ?

C : Oui.

W : C'est dégoûtant parce que y'a un p'tit peu de bave et du sang.

PE : Il y a du sang ?

W : Oui quand il va la manger.

[...]

PE : Dernière question. Au début vous aviez dit que le loup était méchant. Est-ce que vous êtes toujours du même avis ?

E : Oui !

A : Oui il était méchant.

PE : Est-ce qu'il a mérité ce qui lui ait arrivé à la fin ?

L : Oui !

PE : Pourquoi ?

L : Parce qu'il était méchant !

PE : D'accord. Est-ce que le chasseur était méchant ?

Tous : Non !

PE : Et le Petit Chaperon Rouge ?

Tous : Non !

PE : Et la grand-mère ?

Tous : Non !

- **Le Petit Chaperon Rouge, MS** (prise de notes au tableau)

La couverture

- Il va manger la grand-mère et le petit chaperon rouge.
- Le loup est méchant.
- Les yeux ne sont pas contents.
- Il est fâché avec les gens.
- Le petit chaperon rouge est gentil, elle ne va pas manger le loup.

Page 8 : Il faut qu'elle fasse attention au loup qui va la croquer, qui peut la manger tout cru.

Page 10 :

- On dirait qu'il va la manger.
- Il a des dents pointues comme les zombies.

Page 17 : Le loup dit qu'il est le Petit chaperon rouge pour manger la grand-mère.

Page 19 : Il fait semblant d'être la grand-mère. Il va manger le petit chaperon rouge.

Page 23 : Le chasseur va couper le loup, il va sauver la grand-mère et le petit chaperon rouge.

- ***Le loup est les sept chevreaux, MS*** (prise de notes au tableau)

Avant la lecture

- Le loup va manger les chèvres.
- Il va aller dans les bois chercher des moutons et des cochons.
- Il ne va pas manger le dernier car il est caché dans l'horloge de grand-père.
- Il n'est pas gentil, il est méchant car il a des couverts pour les manger.

Pendant la lecture

- Il va manger les petits mais la maman va les sauver en coupant le ventre du loup.
- Le loup vient frapper à la porte et les petits croient que c'est leur maman.
- Il va les manger.
- La chèvre n'est pas méchante parce qu'elle veut défendre ses petits.

Après la lecture

- Le loup est méchant parce qu'il a mangé les petits.

• ***Le loup et les sept chevreaux, GS/CP***

PE : Regardez la couverture. Comment est le loup ?

C : Il est grognon.

PE : Comment tu le sais ?

C : Parce qu'il n'a pas trouvé des personnes à manger.

PE : Vous pensez qu'il veut manger des personnes ?

E : Oui il a faim !

E : Il veut manger des biquettes mais il n'en a pas trouvé du coup il fait du boudin.

E : et puis du coup eh bah... Les.. Les chèvres ils disent « oh »

PE : Ils disent « oh » parce qu'ils sont surpris ?

Emma : Oui.

M : Il a vu les chèvres mais il a envie de dormir mais le loup et les chèvres ils l'empêchent de dormir.

PE : C'est une idée, d'accord. Dans ce cas, les chèvres sont-ils méchants ?

E : Non !

M : Bah ils empêchent le loup de dormir.

PE : Et le loup ? Il est méchant ?

M : Oui.

L : Parce que en fait il a faim et il cherche des biquettes pour les manger.

C : La maman chèvre elle a dit de pas ouvrir la porte.

L : le loup il voulait manger les trois petits... Les sept petits chevreaux mais comme il a pas réussi il fait le boudin.

PE : Il fait le boudin, d'accord. Dans ce livre, le loup est-il méchant ou gentil ?

E : méchant !

PE : vous êtes tous d'accord ?

E : Oui !

[...]

PE : Comment est le loup sur cette page ?

L : Il est méchant.

PE : Pourquoi ?

L : Parce qu'il ouvre sa grande gueule et le monsieur il a les joues toutes rouges.

PE : Ça veut dire quoi quand quelqu'un a les joues rouges ?

E : Il a peur !

J : Il est en colère.

PE : Pourquoi ?

J : parce que le loup veut manger toutes les craies pour ce que sa voix devienne plus douce.

C : Il est méchant parce qu'il a la gueule ouverte.

E : Il est méchant parce qu'il a de grandes dents et après il veut manger les petites chèvres.

E : En fait eh bah le loup il ouvre la gueule pour manger.

PE : Manger quoi ?

E : manger la farine.

[...]

E : c'est comme le petit chaperon rouge.

PE : ça vous rappelle une autre histoire ?

E : oui, c'est comme le loup il a joué un mauvais tour au petit chaperon rouge pour manger la grand-mère.

L : Mais aussi, comme Compère Lapin, il a fait un mauvais tour au ver de terre et à la poule.

PE : Pourquoi ?

L : Parce qu'il avait faim et il n'avait plus de sou.

PE : Alors est-ce qu'on peut dire que Compère Lapin et le loup sont méchants tous les deux ?

L : Oui !

[...]

PE : Au tout début, je vous avais demandé si le loup était méchant dans cette histoire. Vous m'aviez dit oui. Est-ce que vous êtes toujours d'accord ?

E : Oui !

PE : Quel était le but du loup ?

E : Manger les petits.

PE : Est-ce qu'il y arrive ?

E : Non, il en reste un.

PE : Et qu'est-ce qu'il lui arrive à la fin ?

L : Il est tombé dans le puit et après il s'est noyé.

- ***Les trois petits cochons, MS***

PE : Regardez la couverture.

E : Il y a un loup !

PE : Il y a un loup dans cette histoire ?

E : Oui !

PE : D'accord, alors comment est le loup à votre avis ?

J : il souffle sur les maisons.

PE : Tu peux me décrire le loup ? Keyiah ? Comment est le loup ?

K : En fait il veut manger les trois petits cochons.

PE : Et sur la couverture il est comment ? Tu peux le décrire ?

K : Non...

A : En fait eh bah les trois petits cochons après ils rentrent dans leur maison.

PE : Et le loup, il est comment ?

A : Il est tout gris. Il a des grandes dentts.

PE : des grandes dents comment ?

E : pointues !

PE : Pointues. Et qu'est-ce qu'il va faire avec ces dents ?

E : Il va les manger !

PE : Manger quoi ?

V : les trois petits cochons.

PE : et c'est pour ça qu'il est méchant ?

E : oui !

PE : Je commence la lecture. Voyons si le loup est méchant ou pas.

[...]

PE : Comment est le loup sur cette page ?

K : en fait eh bah il est caché sur un arbre.

PE : Le loup est caché derrière un arbre, d'accord. Il est méchant ici ?

E : oui !

PE : Pourquoi ?

K : Parce que en fait il veut manger les trois petits cochons.

PE : Regardez le visage du loup. Comment il est ?

E : Méchant !

A : parce qu'il veut manger les trois petits cochons...

[...]

PE : Le loup a soufflé sur la maison du cochon. Est-ce que c'est gentil ce qu'il vient de faire ?

E : non ! c'est méchant !

PE : L., tu penses que c'est gentil ? Pourquoi ?

L : parce qu'il a frappé à la porte.

PE : Donc au début il est gentil ?

L : Là il frappe à la porte mais après il va souffler et la maison elle va se casser.

[...]

PE : Au début on avait dit que le loup était méchant dans cette histoire. Est-ce que vous êtes toujours d'accord ?

L : Il est gentil parce qu'il est passé par la cheminée... Il n'a pas mangé...

PE : Pourquoi le loup est gentil ?

L : Au début il est gentil parce qu'il a frappé à la porte mais après il est méchant.

PE : Pourquoi ?

L : Parce qu'il a pas réussi à manger les trois cochons.

E : Il est méchant parce qu'il veut les manger.

PE : Est-ce que les loups veulent toujours manger les cochons ?

E : Oui !

E : Et même les enfants !

PE : Même les enfants ?

E : Oui, quand ils pleurent beaucoup...

- ***Les trois petits cochons, GS/CP***

[...]

PE : Est-ce que le loup était méchant dans cette histoire ?

E : Oui !

PE : Et les cochons ?

L : les cochons ils sont gentils ils ont construit une maison que le loup il a soufflé dessus, et la maison en briques ça faisait pas comme... la brique c'est solide.

PE : Donc, je récapitule : le loup voulait manger les cochons donc il est méchant, mais les cochons qui ont mangé le loup sont gentils ?

L : mais ils veulent pas le manger....

M : Je relis la dernière phrase.

L : Ah ! Ah c'est parce que en fait il était méchant avec eux donc après ils voulaient être méchant aussi parce que lui il était méchant donc maintenant c'est eux qui sont méchants avec lui.

- **Loup, MS**

PE : à votre avis, comment est le loup dans cette histoire ? Regardez la couverture.

A : c'est un loup ! il ouvre sa bouche pour manger quelqu'un.

PE : c'est quoi ça ?

E : c'est ses dents !

PE : ils sont comment ses dents ?

E : pointues !

PE : à votre avis, le loup est méchant dans cette histoire ?

E : oui !

PE : Alors je commence à lire et on découvre ça ensemble.

[...]

PE : qu'est-ce qu'il va faire maintenant ?

E : il va manger les trois petits cochons !

E : mais non y'a pas de cochon !

PE : et... je mange ma carotte.

N : c'est super !

PE : alors, il était méchant ou pas ce loup ?

J : elle est courte cette histoire.

PE : oui, c'est vrai. Le loup, il a mis ses dents pointues et qu'est-ce qu'il a fait avec ?

E : il a mangé une carotte.

PE : et c'est méchant ça ?

E : Non !

PE : alors le loup est méchant ?

E : Non ! Il est gentil !

- ***Le loup qui voulait changer de couleur, MS***

PE : dans cette histoire, est-ce que le loup était méchant ?

E : non ! il était gentil !

PE : pourquoi ?

N : en plus aussi il aime pas les couleurs...

E : non il était pas gentil parce qu'en fait il a piqué toutes les plumes du paon.

PE : vous êtes tous d'accord ?

K : non, en fait eh bah il a pris quand même les plumes du paon mais il est gentil.

PE : donc il est gentil quand même ? Quand on avait lu le Petit Chaperon rouge ou les 3 petits cochons vous aviez dit que le loup est toujours méchant parce qu'il mange les autres, mais dans cette histoire il ne mange personne donc il n'est pas méchant ?

K : non dans les autres histoires il est méchant mais pas dans cette-là.

J : non ça c'est parce que c'est Loup, c'est pas un loup.

PE : parce que c'est différent ?

J : non parce que lui c'est Loup, et c'est pas le même que dans les trois petits cochons.

Résumé

Mots clés : littérature, loup, symbole, peur, stéréotype.

Des mythes aux fables, des contes aux romans, de l'oral à l'écrit, de l'écoute au visuel, de tout temps, le loup a été le symbole du danger. Si ce symbole avait pour objectif premier de susciter la peur, il a réussi à gagner l'admiration de beaucoup de lecteurs. Personnage redoutable des contes traditionnels connus par tous les enfants, le loup apparaît aujourd'hui sous d'autres formes : un élève timide dans une école, un ami soucieux dans un groupe, voire même un médecin compétent. L'immersion des enfants dans cette littérature et ces nouvelles représentations suffit-elle à faire évoluer les perceptions qu'on les lecteurs de ce personnage ? La recherche menée a permis de recueillir les représentations initiales et finales des élèves de cycle 1 et 2, avant et après un travail mené autour d'un réseau littéraire où le stéréotype est d'abord assis avant d'être détourné.

Keywords : literature, wolf, symbol, fear, stereotype.

From myths to fables, from tales to novels, from oral to written, from listening to seeing, since the dawn of time, the wolf has been a symbol of danger. If it's first aim was to spark off fear, it managed to win the admiration of a lot of readers. Formidable character of traditional tales known by every kid, the wolf appears today in other forms: it can be a shy pupil in a school, a worried friend in a group, and even a skilful doctor. Is the immersion of kids in this kind of literature and these kinds of representations enough to change the perception that the reader has of this character? The research abled to collect the first and last representations of the wolf of nursery school students and first year students, after setting a reading network around the character. The aim was to build the stereotype of the wolf before shattering it.

Résumé

Mots clés : littérature, loup, symbole, peur, stéréotype.

Des mythes aux fables, des contes aux romans, de l'oral à l'écrit, de l'écoute au visuel, de tout temps, le loup a été le symbole du danger. Si ce symbole avait pour objectif premier de susciter la peur, il a réussi à gagner l'admiration de beaucoup de lecteurs. Personnage redoutable des contes traditionnels connus par tous les enfants, le loup apparaît aujourd'hui sous d'autres formes : un élève timide dans une école, un ami soucieux dans un groupe, voire même un médecin compétent. L'immersion des enfants dans cette littérature et ces nouvelles représentations suffit-elle à faire évoluer les perceptions qu'on les lecteurs de ce personnage ? La recherche menée a permis de recueillir les représentations initiales et finales des élèves de cycle 1 et 2, avant et après un travail mené autour d'un réseau littéraire où le stéréotype est d'abord assis avant d'être détourné.

Keywords : literature, wolf, symbol, fear, stereotype.

From myths to fables, from tales to novels, from oral to written, from listening to seeing, since the dawn of time, the wolf has been a symbol of danger. If it's first aim was to spark off fear, it managed to win the admiration of a lot of readers. Formidable character of traditional tales known by every kid, the wolf appears today in other forms: it can be a shy pupil in a school, a worried friend in a group, and even a skilful doctor. Is the immersion of kids in this kind of literature and these kinds of representations enough to change the perception that the reader has of this character? The research abled to collect the first and last representations of the wolf of nursery school students and first year students, after setting a reading network around the character. The aim was to build the stereotype of the wolf before shattering it.